"DIEU ET PATRIE"

C'est à travers les larmes de l'humilité que passe la miséricorde, c'est sur son front courbé que descend le pardon.

Chanoine Beaudenon.

LA SURVIVANCE

Nous saurons souffrir quand nous comprendrons que la souffrance est créée de Dieu et choisie de Dieu dans son amour, pour nous mener à Lui.

Père de Ravignan, S.J.

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, 11 NOVEMBRE, 1936 — No. 2

Radio-Canada veut une meilleure entente

Entre les deux races

Les discours prononcés par le président et le vice-président de la nouvelle corporation canadienne de la Radio-Etat.

CONTRIBUTION A L'UNITE NATIONALE

"Nous espérons que le Canadien qui parle français aura une occasion appropriée, dans ses diverses localités distinctes partout au Canada, d'entendre la langue qu'il aime et chérit. Nous espérons aussi que le Canadien qui ne parle pas français aura des occasions nombreuses de comprendre et d'apprécier la couleur, le charme et la romance de l'histoire et de la société canadienne-française. C'est là un extrait significatif de l'allacution prononcée récemment au réseau d'Etat par le nouveau président de la Société Radio-Canada,

(Suite à la page 8)

"Le Canada ne s'est engagé à rien" dit M. King

Deux Canadiens-Français dans le comté de Grouard

REDUCTION DES DETTES

Pour les hypothèques attachées sur les terres

WINNIPEG.—La "Dominion Mortgage and Investment Association" a annoncé la mise en vigueur d'un plan de réduction volontaire des taux d'intérêt à 6 p.c. sur les hypothèques attachées aux propriétés fermières et des rajustements sur les hypothèques et les contrats de vente dans les districts manitobains affectés par la sécheresse. L'exécution de ce plan se fera sans tarder.

Candidat C. Social



M. le Dr W. Desrosiers, de McLennan, qui a été choisi par le gouvernement crédit social de l'Alberta comme candidat dans l'élection partielle du comté de Grouard.

ELECTION LE 7 DECEMBRE

L'inscription des candidats aura lieu le 27 nov. au lieu du 20 novembre

Deux candidats se disputeront les votes des électeurs du comté de Grouard dans l'élection qui sera tenue prochainement pour trouver un successeur à feu M. L.-A. Giroux.

Ce sont M. le docteur W. Desrosiers de McLennan dont le choix à titre de candidat crédit social a été annoncé jeudi par M. Aberhart et M. J.-H. Tremblay, agronome, qui a été choisi candidat libéral à une convention tenue mercredi, le 4 courant, à High Prairie.

La date de l'élection a été reculée au 7 décembre, a annoncé M. Aberhart. L'élection devait se tenir le 30 novembre.

A cause des conditions de la température et du besoin d'une période de temps plus longue pour compléter les préparatifs de l'élection, la date a été changée. L'inscription des candidats se fera le 27 novembre au lieu du 20 novembre.

M. le docteur Desrosiers est né à Montréal. Il fit ses études classiques au Collège de l'Assomption et étudia la médecine à l'Université de Montréal.

Il vint s'établir dans l'Ouest en 1920. Il exerça sa profession à St-Vincent, au Lac LaBiche et à St-Paul. En 1930, il se fixa à McLennan où il exerce sa profession depuis.

M. Tremblay, en recevant la nouvelle du choix unanime de la convention, télégraphia d'Edmonton qu'il acceptait d'être le candidat du parti libéral. Il envoya aussi sa démission comme agronome provincial. Il partit jeudi pour le comté de Grouard où il a immédiatement commencé sa campagne.

M. Tremblay n'est âgé que de 67 ans. Il est né à Chicoutimi, dans la province de Québec. Bachelier ès-sciences agricoles de l'Université Laval, M. Tremblay fut d'abord à l'emploi du gouvernement fédéral. Il y a six ans et demi, il vint en Alberta à titre d'agronome pour le gouvernement provincial.

Quarante - sept délégués vinrent des quatre coins du comté de Grouard pour assister à la convention libérale. Les noms de M. Butler et de M. Tremblay furent proposés. M. Butler proposa que M. Tremblay soit l'unique candidat. Les délégués se rallièrent à cette proposition.

Candidat libéral



M. J.-H. Tremblay d'Edmonton, ancien agronome bilingue de l'Alberta, qui a été choisi à l'unanimité par les libéraux du comté de Grouard comme candidat dans ce comté.

LA DETTE AUGMENTE

Elle est de $158,000,000 actuellement

Le trésorier provincial vient d'annoncer que durant l'année fiscale se terminant le 31 mars 1936, l'Alberta a à enregistrer une augmentation dans sa dette de $7,472,301.

Le déficit net sur les dépenses courantes de l'administration se chiffre par $1,650,792. Ce déficit ajouté aux dépenses extraordinaires des allocations de chômage explique l'augmentation de la dette qui se chiffre à l'heure actuelle par $158,081,350.

Il revient de Genève

Le problème de la défense du Canada et de l'Empire n'a pas été discuté comme tel.

QUEBEC — Les nouvelles disant que le Canada projette un vaste programme de défense sont de nature à induire les gens en erreur, a déclaré le premier ministre, M. King, aux journalistes qui ont causé avec lui à bord de l'Empress of Britain, entre la Pointe-au-Père et Québec. M. King revient de Genève, de Paris et de Londres. Il est actuellement à Ottawa.

Le premier ministre a dit que les problèmes de défense ont été discutés à Londres d'une façon générale, mais que la défense du Canada, ou la défense de l'Empire, n'a pas été discutée comme telle.

BRILLANTES CEREMONIES A L'UNIVERSITE DE L'ALBERTA

Le nouveau Président a rendu un magnifique témoignage à ses prédécesseurs

Au cours de brillantes cérémonies qui se sont déroulées jeudi dernier en présence d'un nombreux et distingué auditoire, M. le Dr W.-A.-R. Kerr a été officiellement intronisé au poste de président de l'Université de l'Alberta.

Le premier ministre Aberhart, des membres du cabinet et des représentants d'une vingtaine d'universités canadiennes assistèrent à cette intronisation.

M. Aberhart, dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, a rendu un beau témoignage d'estime et d'appréciation à l'endroit de M. Kerr.

Dans son discours d'installation, le nouveau président a rendu un magnifique tribut à ses deux prédécesseurs, M. Tory et M. Wallace. Il promit aussi de se dévouer entièrement à promouvoir les intérêts de l'Université de l'Alberta. Il souligna ensuite toute l'influence bienfaisante que pourra exercer l'Université de l'Alberta auprès des étudiants.

Le juge en chef Harvey a fait une revue de l'histoire de l'Université en présentant le docteur Kerr au chancelier Rutherford.

Les universités de l'Ouest et de l'Est du Canada avaient délégué des représentants. Le R. P. Tardif, O.M.I., vicaire à St-Albert, représentait l'Université d'Ottawa et M. le docteur Aristide Blais, l'Université Laval.

L'AIDE DE L'ANGLETERRE

La France aiderait l'Espagne

PARIS. —Le premier ministre Blum, a dit à une assemblée de socialistes qu'il était prêt à déchirer le contrat de neutralité et à fournir des armes et des munitions au gouvernement espagnol de Madrid si l'Angleterre voulait se joindre à la France.

M. Blum a dit que si la Grande-Bretagne assurait la France qu'elle se tiendrait à ses côtés, une telle assurance aiderait la France à prêter son aide à l'Espagne.

MADRID EST PRISE

Les patriotes y entrent victorieux

TELAVERA de la REDA.— Les troupes patriotes ont conquis la ville de Madrid, capitale de l'Espagne, dimanche dernier, non sans avoir, à livrer un dur assaut aux troupes assiégées du directoire bolchéviste.

Le général Francisco Franco a commandé l'assaut final dimanche matin. Précédées par des tanks et l'infanterie, les troupes patriotes se sont lancées résolument à l'attaque pour entrer dans la ville où le combat se continue dans les rues.

IL N'Y A PAS DE CONFLIT ENTRE LA SCIENCE ET LA REVELATION

Paroles du St-Père en instituant un académie pontificale de savants

CITE DU VATICAN.—La science et la Révélation divine ne sont pas en conflit et il n'y a pas de raison pour cela, a déclaré dernièrement Sa Sainteté Pie XI en instituant une académie pontificale de savants.

Pour ordonner la fondation de la nouvelle institution internationale, le Pape a publié un "motu proprio" disant : De notre temps, dans le monde scientifique, la tendance vers la religion devient plus prononcée. La science, de fait, ne se trouve jamais en contradiction avec la vérité de la Foi chrétienne. Le concile du Vatican a affirmé solennellement que la science et la Foi ne sont pas en conflit mais qu'elles se rendent l'une à l'autre des secours mutuels. Il est vrai que, dans les temps récents, surtout dans le dernier siècle, on a affirmé faussement qu'il y avait conflit entre la science et la Révélation divine. Mais aujourd'hui, il ne se trouve que peu de gens versés dans les sciences positives qui persistent dans cette erreur.

(Le document est appelé "motu proprio" parce qu'il provient d'une décision personnelle du Pape).

Les soixante-dix membres de la nouvelle académie pontificale ont été choisis en quinze pays, tant protestants que catholiques, et parmi des gagnants des prix Nobel. La Grande-Bretagne y est représentée par trois membres. l'Italie par trente-trois et les Etats-Unis par dix.

UNE CROISADE EUROPEENNE

Contre le bolchévisme

ROME.—A Milan, M. Benito Mussolini a annoncé l'entrée de l'Italie dans une croisade européenne contre le communisme.

Le Vatican et l'Allemagne se joindront dans ce but à l'Italie.

M. Mussolini a jeté les bases de la nouvelle politique extérieure de l'Italie, découlant de l'accord italo-allemand. Sa déclaration aura une répercussion concrète sur les négociations de Locarno, sur les décisions de la Commission de neutralité à Londres, sur l'attitude des différentes puissances envers les patriotes espagnols et sur le pacte franco-soviétique.

On dit dans certains milieux que M. Mussolini en personne a l'intention de montrer à la France, en termes très fermes tout en restant amicaux, qu'une collaboration de toutes les grandes puissances européennes est nécessaire pour lutter contre le danger communiste créé par le conflit espagnol.

Les puissances doivent s'unir et agir rapidement pour anéantir les dangers qui comme des ombres sombres s'amoncellent à l'horizon.

GUERRE PLUS HUMAINE

Un pacte international

LONDRES.— La Grande - Bretagne, les possessions britanniques, les Etats-Unis, la France, l'Italie et le Japon se sont engagés à respecter un protocole international destiné à humaniser la guerre sousmarine en assurant la sauvegarde de l'équipage et des passagers des vaisseaux marchands:

Ce protocole a été signé par des représentants des gouvernements susdits au ministère des Affaires étrangères.

M. KING EST DE RETOUR

Acclamé à Ottawa

OTTAWA.— Le premier ministre King est revenu d'Europe vendredi dernier. Il a été l'objet d'une grandiose réception à l'arrivée de son train dans la capitale, par la foule immense qui l'acclama dès qu'il descendit de son wagon. Six membres de son cabinet étaient aussi présents. M. King n'aura pas le loisir de demeurer inactif. Il a beaucoup de besogne à abattre en préparation de la prochaine session fédérale.

UN CINQUIEME MINISTERE

Depuis le début de la guerre civile

MADRID.—Un nouveau ministère en Espagne, le cinquième depuis la guerre civile vient d'être formé. Quatre membres anarcho - syndicalistes de la confédération nationale du travail sont inclus dans le cabinet. Mme Frederica Montseny est la première femme d'Espagne à détenir un poste dans le cabinet. Elle devient ministre de l'hygiène. Les autres membres anarchistes du cabinet sont : J.-G. Oliver, secrétaire général du comité de défense du ministère de la guerre de Catalogne, qui devient ministre de la justice; Juan Peiro, commerce et Juan Lopez, industrie. A. de Garcia, socialiste, qui était ministre du commerce et de l'industrie, devient ministre des journaux et de la propagande, un nouveau poste. Largo Cabellero, socialiste, demeure premier ministre et ministre de la guerre.

LA TERREUR ROUGE A MADRID

L'Associated Press annonce qu'elle a reçu de Madrid une dépêche que la censure a beaucoup raturée et qui annonce avec "circonspection" que de nombreux miliciens accomplissent dans la capitale "un excessif devoir de garde" et qui ajoute qu'il y a moins de personnes dans les rues. L'agence déclare que la censure a refusé à l'auteur de la dépêche d'envoyer toute information de nature à faire comprendre ce que signifient les mots "excessif devoir de garde." Mais, fait-elle observer, des dépêches reçues de Madrid avant celle-là donnaient à entendre qu'on craint qu'une "terreur rouge" n'éclate dès qu'il sera évident que la ville ne peut pas ne pas se rendre.

Il y a plusieurs heures, des dépêches donnaient à entendre qu'un "pillage systématique" sévissait à Madrid.

La partie de la dépêche en question, que la censure madrilène semble avoir laissée tout à fait intacte, annonce que des centaines de femmes de la capitale, répondant à un appel du "gouvernement", ont pris les armes contre les natonaux.

Plus tard, l'Associated Press a reçu une dépêche annonçant que des batteries blanches lançaient des obus "au coeur de Madrid". Puis, une autre dépêche a apporté une correction: les blancs ne bombardaient pas le centre de Madrid mais seulement le pourtour (où les rouges ont des retranchements).

Les nationaux, annonce-t-on de Séville, ont remporté récemment plusieurs victoires autour de Madrid, malgré les chars de combat soviétique et la présence d'officiers soviétiques chez l'ennemi.

L'IMPOT SUR LE REVENU

Une augmentation

OTTAWA. — D'après un rapport que vient de publier l'hon. M. Ilsley, les recettes de l'impôt sur le revenu pour les 7 premiers mois de l'année fiscale ont été de $84,072,599., soit une augmentation de $18,113,047 sur la période correspondante en 1935. Les recettes en octobre ont été de $4,413,027., soit une augmentation de $2,220,912., sur octobre 1935. Durant les 7 premiers mois de l'année fiscale la perception de cet impôt a rapporté dans le district de Toronto, $28,627,768., soit une augmentation de $7,556,038., sur 1935; dans le district de Montréal, $22,363,922., soit une augmentation de $2,559,083.

IL RENTRE DANS L'OMBRE

L'abbé Coughlin ne parlera plus à la radio

DETROIT.—L'abbé Charles Coughlin a annoncé samedi qu'il abandonnait sa campagne radiophonique comme l'exigent les meilleurs intérêts de tout le peuple. Son Union nationale pour la justice sociale ne fera plus de politique active. "L'Union est complètement discréditée dit. il, à la suite des élections étatsuniennes". "Mais elle vivra parce que les 16 principes qui la régissent sont immortels". Elle adoptera une "politique de silence" vis-à-vis la politique de Roosevelt.

VICTOIRE DEMOCRATE

Majorité de 9,000,000

WASHINGTON.—A la suite de la victoire du président Roosevelt dans 46 Etats sur 48, il appert que celui-ci conservera 523 votes du collège électoral tandis que son adversaire, Alf.-M. Landon, n'en conservera que 8.

En 1932, Roosevelt avait eu une majorité de 472 votes sur Herbert Hoover, au collège électoral.

La majorité du vote populaire en faveur du New Deal sera probablement de 9,000,000.

Au Sénat, les démocrates semblent en mesure de conserver 85 sièges sur 96.

LE PROGRAMME ROOSEVELT

WASHINGTON — Derrière toute la fanfare de leur victoire épique, les hauts fonctionnaires de l'administration des Etats-Unis travaillent déjà au programme qui sera recommandé par le Président Roosevelt au congrès national qui se réunira dans deux mois d'aujourd'hui.

Le Président a demandé aux chefs de départements de faire connaître leurs prévisions budgétaires. On veut renforcir, pour le moment du moins, la législation du "New Deal". De plus, le Président a dit "qu'il a mille et une choses à faire."

Le programme récent énoncé dans les discours de Roosevelt peut se résumer en trois points:

1er—Un budget qui tendra à s'équilibrer sans augmenter les impôts mais à même les revenus plus considérables du rétablissement économique. Il faudra ajuster la situation fiscale, entre autres la loi d'impôts sur les surplus de $600.000.000; le remplacement des appareils dans les usines.

2e—Changement à la loi de la sécurité sociale. Une caisse de réserve de $47,000,000,000. Exemption probable des compagnies et employés protégés par les programmes de pension privée.

3e—Solution du problème agricole. Roosevelt veut que les fermiers soient tous propriétaires de leurs fermes. Il veut une assurance pratique pour les récoltes. Bref, un grenier normal.

SANTE DU PAPE

CITE DU VATICAN.— La nouvelle que Sa Sainteté Pie XI était malade et qu'il avait subi récemment une opération est niée formellement ici aujourd'hui.

Bien que le Pape soit près de sa 80e année, fait-on observer, ses diverses activités ne se sont pas ralenties. De plus on dit que le temps inclément qu'il fait actuellement à Rome n' [illegible] eu de mauvaise influ-

LA MORT DE M. CLERMONT

M. l'abbé Alfred Clermont, ancien curé de Villeneuve, est décédé le 25 octobre dernier, à Grand Camp, Eure, France, où il était curé depuis quelques années. Il était âgé de 67 ans.

Nous recommandons l'âme de M. l'abbé Clermont aux prières de ses anciens paroissiens et de tous ceux

NOUVEAU RECORD

WASHINGTON.— Les Démocrates contrôlent presque tous les sièges au Sénat. En Chambre des Représentants, ils ont élu au moins 329 députés, un nouveau record, contre les 29 des Républicains, les six Pro-

PATRIOTISME EN ITALIE

PAVIE, Italie.—Mussolini a réaffirmé que "le peuple italien présente au monde le spectacle d'une unité politique, économique et spirituelle comme l'histoire n'en a pas encore vu chez aucun peuple". Il s'est dit certain que tous les travailleurs de l'Italie sont prêts à remplacer leurs vêtements de travail par l'uniforme militaire en toute occasion où il serait nécessaire, comme par exemple

UN GESTE DE CONCILIATION

BERLIN.—Un bref communiqué disait que le chancelier Hitler a reçu le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich et Freising, à sa résidence à Berthtesgaden, Bavière. Cette réception est regardée comme un mouvement de conciliation de

LES ELECTIONS AMERICAINES

DETROIT.— L'abbé Charles.-E. Coughlin, commentant le succès sans précédant des démocrates a déclaré aux journalistes que "le président Roosevelt peut être dictateur, s'il le désire".

"Le président Roosevelt a plus de pouvoir qu'aucun homme n'en eut jamais dans ce monde. A l'avenir, les historiens s'occuperont moins de César et de Napoléon et davantage de Franklin Roosevelt.

"J'espère que Dieu le bénira et que

NOUVELLES PROMOTIONS

Le juge C.-R. Mitchell, de la division d'appel de la Cour Suprême de l'Alberta, a été nommé juge en chef de cette division en remplacement du juge W.-C. Simmons, qui prend sa retraite. La nouvelle a été annoncée par M. Lapointe, premier ministre suppléant, à l'issue de la réunion du cabinet. Pour remplir la vacance ainsi créée, le juge Frank Ford, de la division des appels a été transféré aux appels et Thomson-J. Shenbard

Le Royaume de l'intérieur

LE FREIN

—Sous le coup d'une émotion, tu t'es emportée, et dans un moment d'irréflexion tu viens de parler en étourdie. C'est alors qu'il faut appliquer le frein.

—Je ne pouvais m'empêcher de dire que le but de cette société est révoltant : des Sans-Dieu !

—La vérité n'est pas toujours bonne à dire. Le silence, mûrit les idées, et, nous permet d'approfondir la pensée, d'analyser le sujet.

—Je connais le sujet à fond, je me suis renseignée.

—Sur des on-dit.... cela ne suffit pas; il faut se documenter par la lecture de bons auteurs; se renseigner à la source même. Ce n'est pas un compte-rendu plus ou moins enflammé, ou un pamphlet souillé de faussetés qui peut former solidement l'opinion....

Souviens-toi qu'en accusant une société il faut être préparé a soutenir un débat et à ton âge on ne l'est-guère....

En maintes circonstances, l'impétueuse jeunesse commet des bévues. Elle bout du désir d'étaler ses vues pas encore à maturité. Si une main protectrice n'est-là pour appliquer le frein, la machine dérape et la jeunesse risque d'être blessée dans les contre-coups.

—Quand j'étais écolière, ne me disiez-vous pas d'un ton vexé : "Si tu crains de lui dire ta pensée, c'est moi qui la dirai à ton "amie!".

—C'était t'habituer à dire des sottises, à parler mal à propos, à donner cours à ton mécontentement, à ne pas appliquer le frein à ta langue; j'ai eu tort je le reconnais, mais l'occasion se présente pour moi de réparer le passé et de t'éviter des humiliations.

Tu es orgueilleuse, tu aimes faire parade même de ton ignorance. Si l'on rit de tes boutades, ce n'est pas toujours que l'on s'en amuse, mais souvent par ironie.

—Il n'y a donc pas de franchise ou d'amitié vraie dans le monde?

—Il se peut qu'au cours de l'existence, l'on en rencontre une.... il faut savoir la reconnaître.

—Je me loue d'en posséder plus d'une. On m'en donne des preuves.... et je les crois sincères.

—Applique le frein ma petite, car tu te prépares d'amères déceptions; ton inexpérience te fait croire aux paroles mielleuses; tu crois que tout ce qui brille est or.... ce n'est parfois qu'un mirage. "La prospérité est ici bas le thermomètre de l'amitié". Oh! pas l'amitié véritable. Celle-ci est comme le grand amour, qui donne et ne demande rien en retour.

—Mère, croyez-vous qu'un jour je trouverai cet amour ?

—Je le désire pour toi; mais corrige-toi de dire tout ce qui te passe dans l'idée; écouter c'est glaner. Applique le frein aux paroles, aux élans du coeur, à l'enthousiasme, à la révolte, et surtout à ta langue, exception faite des occasions où il faudra défendre ta foi ou ta race. Si tu te reconnais de l'habilité, si tu possèdes des connaissances solides, donne cours à tes convictions, l'objectif est de faire le bien.

—Sans quoi, ce serait le renoncement absolu de soi-même....

—Il faut cultiver la défiance de soi en certains cas, et celle des autres aussi.

—Mère, vous êtes déprimée.

—Alors tu me suggères ?

—D'appliquer le frein; de sourire, Dieu vous en tiendra compte.

—Tu as raison.

—MADRINA.

Extrait des choses qui s'en vont

Puis, comme l'edelweiss qui fleurit au milieu des neiges et des vents alpins, la langue française demeurera chez nous, parce que, essentiellement catholique, elle est faite pour les hauteurs. Elle demeurera, puisque les lignées des De Laval et De S.-Valier, des Marie de l'Incarnation et des Marguerite Bourgeois, consacrent leur vie à veiller sur elle. Tant qu'on vie pour une langue, elle ne peut pas mourir.

Elle demeurera et grandira encore, essentiellement loyale et franche, avec les Champlain et les Frontenac, les Maisonneuve et les Laviolette que représentent nos autorités civiles. Elles auront à coeur d'établir son règne sur les bases solides de lois justes qui lui assurent la paix au sein de laquelle prospèrent les choses acquises au prix des combats.

Elle demeurera, la langue française, essentiellement noble et vaillante et elle deviendra aussi forte qu'harmonieuse chez nous, grâce à nos Dollard, les léggions chevaleresques de l'A. C. J. C. qui, poussées par les secrètes ardeurs d'un atavisme toujours vivace, ont juré de la défendre dix contre un et de mourir plutôt que de la trahir jamais.

Elle demeurera encore, parce que notre race, comme celle du peuple de Dieu, s'est multipliée, se multiplie et se multipliera comme les étoiles du ciel, avec les Hébert et les Couillard des temps modernes, pour révéler à l'univers, l'emprise du génie latin sur nos vies neuves; à quelles profondeurs incroyables il plonge ses racines dans notre sol; et avec quelle fierté et quel implacable vouloir nous désirons lui rester fidèles.

Elle demeurera, je dirai, surtout, parce qu'à côté des hommes d'action dont le prosélytisme a les vastes régions de notre patrie pour se mouvoir, dans l'ombre du foyer domestique, "l'amour, la plus grande des choses, et une mère, le plus grand des êtres" veillent. Elles se dressent les mères vigilantes, non seulement pour défendre "l'héritage lourd de gloire qu'elles ont accepté de transmettre à leurs fils, (Madeleine) mais encore pour enseigner à ces mêmes fils comment, pourquoi et jusqu'où nous devons l'aimer, afin de pouvoir ensuite répéter les paroles d'une grâce exquise que je voudrais être poète et musicien pour en faire une berceuse nationale: "Dormez en paix mes aïeules; vos filles veillent...."

Elle demeurera donc à jamais, parce qu'après l'avoir aimée depuis.... toujours, pour les services qu'elle a rendus à notre Foi, nous l'aimerons davantage, maintenant qu'elle a souffert pour Elle et pour nous.

Nous l'aimerons aussi pour nous-mêmes, puisqu'elle est le merveilleux instrument à nous donné par la Providence, et propre plus que tout autre à servir le génie canadien pour le développement et la satisfaction de ses plus légitimes aspirations de l'esprit et du coeur.

Nous l'aimerons, parce que le Très Haut qui nous l'a donnée il y a 300 ans, nous l'a conservée jusqu'à ce jour, par ce qu'on a bien voulu appeler le "miracle canadien". Puis, comme la reconnaissance attire de nouveaux bienfaits, nous en remercions le Seigneur. Et pour qu'Il nous fasse la grâce de ne pas être dépouillés de ce trésor, je voudrais que tous les petits enfants—nos hommes de demain—apprissent, pour la réciter souvent, cette courte prière qui résume les enseignements de "nos voix" :

Mon Dieu, je vous aime de tout mon coeur et par-dessus toutes choses, et j'aime mon Canada-français, plus que moi-même, pour l'amour de Vous

Le frère Gilles O.F.M.

La pensée des morts

Où vivent-ils? Quel astre à leur paupière
Répand un jour plus durable et plus doux ?
Où planent-ils entre le ciel et nous ?
Vont-ils peupler ces îles de lumière,

Sont-ils noyés dans l'éternelle flamme ?
Ont-ils perdu ces doux noms d'ici-bas
Ces noms de soeur, et d'amante et de femme ?

A ces appels ne répondront-ils pas ?
Oh! non, mon Dieu ! si la céleste gloire
Leur eût ravi tout souvenir humain,
Tu nous aurais enlevé leur mémoire:
Mes pleurs sur eux couleraient-ils en vain ?

Ah! dans ton sein que leur âme se noie,
Mais garde-nous nos places dans leur coeur :
Eux qui jadis ont goûté notre joie,
Pouvons-nous être heureux sans leur bonheur ?

Etends sur eux la main de ta clémence.
Ils ont péché, mais le ciel est un don:
Ils ont souffert,—c'est une autre innocence:
Ils ont aimé,—c'est le sceau du pardon.

LAMARTINE

Qui est le plus fort?

CONTE DU SENEGAL

Un enfant disait un jour à son père :

—Qu'y a-t-il de plus fort que toi?

—Tu le verras, répondit le père.

Un jour, ils vont ensemble en voyage : les pierres blessent le père au pied et l'enfant dit :

—Voilà : les pierres sont plus fortes que mon père.

Le père trouve un bâton sur sa route; il le ramasse, s'en sert pour marcher et écarter les pierres.

L'enfant dit :

—Le bâton est plus fort que les pierres qu'il chasse et que mon père qu'il supporte.

Ils s'asseoient sous un arbre; le père tire son couteau et coupe son bâton, qui est trop long.

—Le fer est le plus fort, dit l'enfant.

Avant d'arriver au village, ils voient des hommes qui fondent du fer dans les fourneaux. L'enfant dit alors :

—C'est le feu qui est le plus fort de tous.

—Attends, dit le père.

Ils entrent dans le village : sur la place, il y avait un forgeron qui maniait le fer et le feu, faisait des bêches, des haches, des couteaux.

—L'homme est le plus fort de tout, dit l'enfant émerveillé.

—Attends, répond le père.

Ce forgeron, déjà sur l'âge, avait une femme jeune et jolie qui lui faisait faire toutes ses volontés, surtout depuis qu'elle lui avait donné un fils qu'elle allaitait. Le père et l'enfant se logent dans une case voisine de celle du forgeron et l'enfant entend la femme qui commande à son mari.

—Ah! dit-il, la femme est tout ce qu'il y a de plus fort.

—Quelquefois, répond le père, mais attends.

La femme se couche et veut dormir; mais son petit, malade, pleure et elle lui obéit.

—C'est l'enfant qui est le plus fort, dit le fils à son père.

—Attends encore, répond celui-ci.

Dans la nuit, la Mort enlève le fils du forgeron.

—Je sais maintenant qui est le plus fort, dit l'enfant : c'est la Mort.

—Tu as raison, répond le père; c'est la Mort. Mais elle est dans la main de Dieu, maître des mondes, qui est seul puissant, bon et fort. Que son nom soit loué !

Recueilli par P. SOLEILLET

Les illusions du mariage

Une filleule nous écrit pour se plaindre de ce que le mariage qu'elle avait accepté avec enthousiasme ne répond pas à l'idée qu'elle s'en était faite. Elle est jeune, jolie, elle a été dans l'aisance et a été depuis sa sortie du couvent adulée par ses parents. Elle a fait comme les autres l'inévitable début, fréquenté les salles de thé et le cinéma, assisté aux représentations théâtrales auxquelles on l'a invitée.... puis un prétendant s'est présenté, aimable, beau parleur, plus riche d'espérance que de biens. La jeune fille s'en est éprise, et quand on a voulu lui objecter que sa position était encore à faire, elle a prétendu qu'elle se conformerait à une petite vie toute simple auprès de l'homme de son choix. et après quelques mois, elle est déjà lasse de son rôle obscur et prétend que c'est toujours à son tour de se dévouer.

C'est donc que vous vous étiez fait, ma filleule, beaucoup d'illusions sur cette vie à deux que vous acceptiez pourtant avec tant de joie, et pour laquelle vous n'étiez pas préparée, ni moralement, ni matériellement. Votre mari ne s'est pas mis en frais d'imagination : En plus de la présence d'une femme agréable, il a songé au confort du foyer, à la cuisine familiale qui se faisait chez vous et bien supérieure à celle du restaurant. Il s'est pris lui-même à cette fausse maxime que cela ne coûte pas plus cher de vivre deux sur le même salaire.

Vous vous êtes trouvés tout à coup avec une maison à tenir avec des ressources modiques, vous qui n'aviez pris que des leçons de musique, de peinture et de maintien et à qui votre mère a voulu épargner tant de soins auxquels elle se soumettait elle-même de bon coeur. Vous avez brûlé vos doigts au fourneau, vous vous êtes coupée en pelant les légumes et vous avez.... cru que votre mari était un monstre d'égoïsme parce qu'il n'était pas impressionné par ces calamités; tandis que de son côté, il lui fallait donner son attention à l'équilibre de son budget.

Il y a une autre chose à vos souffrances, ma filleule, c'est la vanité. Vos parents qui ont commencé modestement jouissent maintenant d'une jolie fortune. Ils sont un peu extravagants, mais ils ont d'abord économisé; tandis que vous, vous voudriez tenir le même train sans que votre mari en ait les moyens. Vous avez eu un superbe trousseau, de somptueux cadeaux de noces; mais pas même de dot.... et parce qu'il refuse de se laisser mettre dans l'embarras, vous l'accusez de mesquinerie. Votre bonheur futur dépend pourtant de sa fermeté en face de vos exigences, car s'il cède à vos suggestions, il sera bientôt endetté, traqué par ses créanciers et forcément peu aimable. Avec tout cela, il n'arriverait pas à vous faire vivre sur le pied de vos parents ni à vous contenter.

C'est avant de l'épouser que vous auriez dû faire ces réflexions et si vous ne vous sentiez pas le courage de faire les sacrifices nécessaires, avoir la générosité de lui laisser sa liberté. Si vous êtes vaillante, ma filleule, il est encore le temps de vous faire un modeste bonheur en dehors des préjugés qui ont cours dans votre monde; une vie dans laquelle le travail et le sacrifice auront plus de place que les apparences et le luxe.

Toute la perfection est dans la volonté de Dieu; et le plus grand de tous les sacrifices est la conformité avec cette volonté, parce que Dieu est jaloux de sa gloire et qu'il sait ce qui est plus propre à la lui procurer.

Père Balthasar Alvarez, S.J.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

L'intelligence!.... C'est elle qui délivre des stériles scrupules!.... Elle qui ouvre toute grande la porte radieuse de la liberté.... C'est elle qui fait émerger au-dessus du fouillis des frondaisons humaines, et découvre à nos yeux les vastes horizons!.... C'est elle, la génératrice de toutes les audaces, de tous les mépris aussi!....

—Comme c'est vrai!.... Comme je pense votre pensée!.... Je me défends chaque jour contre la tentation de mépriser les imbéciles.

—Ne vous défendez pas!.... Ayez au contraire l'orgueil de l'esprit...., le seul qui compte...., le seul qui fasse monter!.... Je vous le répète : le coeur?.... Un muscle creux!.... Des moutons, il y en aura toujours; et il en faut!.... C'est pour cela que nous multiplions les écoles, car on est bien plus sûr de ceux qui croient savoir avec vous, que de ceux qui vous ignorent. Mais des hommes vraiment libres!.... des savants.... des Galilée, des Rousseau, des Voltaires, des Diderot qui corrodent à l'acide de leur esprit le fer des cadenas rivés sur la pensée humaine par l'ignoble serrurier qu'on appelle l'Eglise! Ceux-là ne courent pas les rues..

Ici, le Vénérable reprit haleine et un peu de vin blanc.

l'Eglise.... ou à la contre-Eglise?.... A la Congrégation ou à nous?.... Aujourd'hui, nous le savons; cette partie géante, nous l'avons enfin gagnée!.... Nous pouvons prendre à notre profit la fameuse phrase de Tertullien citée si souvent et avec tant d'orgueil par les Pères : "Nous ne sommes que d'hier, et déjà nous remplissons les universités, les tribunaux, le commerce, le Sénat, l'armée. Nous ne vous laissons que vos temples !.... Et encore!...." Seulement, jeune homme, rappelez-vous bien ceci : nous arrivons au point le plus délicat de toute l'histoire de la maçonnerie. Nous avons perdu une partie de notre force, car nous ne sommes plus absolument une Société secrète. Notre succès vertigineux, il s'agit de ne pas le compromettre, de l'adapter à la tactique nouvelle que la Séparation—une lourde faute à mon avis,—a forcé l'Eglise à prendre.

—....Une faute, vous croyez....?

—Oh! certainement. Car, autrefois, les curés dépendaient du gouvernement; ils pouvaient dormir à poings fermés, personne ne touchait à leur traitement, ni à leur presbytère.... Au contraire!.... La consigne était de ronfler.... Aujourd'hui, leur situation entière dépend de l'opinion, de l'influence qu'ils exercent sur les [illegible] municipalités. Ils [illegible]

rait-ce que pour manger du pain. La faim fait sortir le loup du bois, et les curés des presbytères.

—C'est juste....

—La bêtise est commise.... tant pis!.... Le vin est tiré, il faut le boire!....

—Et on le boira!....

—Je n'en doute pas un seul instant.... Mais alors, debout les Loges!.... Attention, les hauts maçons!.. Sous peine de mort, nous devons accaparer toutes les influences sociales.... Le peuple est à qui s'occupe de lui. Ce que les catholiques font par bêtise et par charité, nous devons le faire plus qu'eux par intelligence et par souci du pouvoir. Et nous avons cet atout superbe en notre jeu : nous manions à pleines mains l'argent de la nation.... Vous me suivez?....

—Oh! très bien!

—Et je vous dis tout cela, à vous, mon garçon, qui êtes une valeur, afin que vous ne vous endormiez pas sur vos jeunes lauriers....

—Ce n'est pas mon intention!....

—La Franc-Maçonnerie ne peut soutenir le rôle formidable qu'elle vient d'assumer que par le concours absolu de tous ses membres. Il faut donc vous tenir toujours bien en contact avec nous.... Il faut nous renseigner.... Vous comprenez?....

Le Vénérable eut un petit clignement d'yeux.

—Oui, je comprends....

—Comprenez-vous aussi que la Société secrète est la seule clé pouvant expliquer l'histoire de ces deux derniers siècles?....

—Je ne comprends pas tout....

—Réponse intelligente!....

—Mais je pressens....

—Moi-même, plus loin que vous sur la route mystérieuse, je marche d'étonnement en étonnement.... [illegible]

du monde!.... Mais le mystère s'épaissit à mesure que j'avance. Nous reparlerons de tout cela un peu plus tard.... A propos, avez-vous lu le fameux livre de l'Espérance humaine que nos Loges viennent de publier..?

—Non.... C'était déménagement, mon installation.... Mais j'en ai entendu dire beaucoup de bien.

—Il faut l'étudier, en faire votre livre de chevet, méditer sur son splendide Credo. Car on ne détruit absolument que ce qu'on remplace. Je vous recommande les chapitres sur le domaine souverain, infini, de la Raison humaine, sur la Sainteté de la Révolution, sur la foi entière en l'Avènement de la Science, sur le dogme intangible de l'Evolution animale de l'homme, sur la certitude du bonheur matériel futur de l'humanité.... Quant à la morale, elle est très simple et repose sur les deux principes de justice humaine et d'harmonie humaine.... J'ai causé avec plusieurs Vénérables de Paris, dont votre protecteur, et nous sommes tous enthousiastes de ce livre. Nous voudrions donc le voir très sincèrement étudié, et devenir comme une sorte de catéchisme social. Sous forme de conférences, répandez-en les principales idées, cet été, parmi vos collègues et les électeurs influents. Pour ces derniers, vous profiteriez des réunions ordinaires électorales, agricoles ou mutualistes.... Quand on a l'attention éveillée, on peut mettre tout dans tout....

Le Vénérable frotte ses mains molles :

—Je lis dans vos yeux que vous m'avez bien compris, et je le dirai à mon retour à Melun. Je vous répète pourtant ceci : **On ne démolit vraiment que ce qu'on remplace....** Le peuple est bête, il lui faut absolu[illegible]

re le Dieu judéo-chrétien, ce Dieu extérieur à l'âme. A sa place, nous aurons un Dieu "interne", un Dieu "ressort" .... un ressort profond de mouvement et d'ascension. Et ce Dieu laïcisé, conforme à la Science, sera le véritable suscitateur d'énergie et de santé morale. C'est littéralement la religion de l'**Espérance Humaine** dont le culte existe déjà dans les Loges, mais que nous allons vulgariser, avec le concours des maçons intelligents, dans la masse des profanes.... Je me résume : acheter ce livre qui est le dernier mot de notre programme extérieur actuel, vous l'assimiler, dans sa lettre sans doute, mais surtout dans son esprit.... en éparpiller ensuite les idées maîtresses autour de vous, dans des conférences que nous suivrons avec la plus grande attention. Voilà pourquoi surtout je suis venu. C'est compris, Monsieur Bernard?....

—Tout à fait.

—Et vous obéirez?....

—Comme un frère doit obéir.

—Et après avoir obéi, vous commanderez un jour.... J'en ai le ferme espoir !

Puis le Vénérable, qui venait de parler en maître, reprit une allure enjouée.

—Comme le livre a cinq cents pages, et qu'on ne les avale pas aussi facilement que celles d'un roman, je suis tranquille sur vos loisirs, vous n'aurez pas à craindre les délices de Capoue.... A propos de Capoue.... il va falloir songer à vous marier!.... Y pensez-vous un peu, mon garçon?

A ce coup droit, absolument inattendu, un flot de sang empourpra les deux joues du jeune homme. Ce fut à la fois si instantané et si évident, que la moindre négation eût été impossible.



La Survivance

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, 11 NOVEMBRE, 1936

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.

ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

La guerre des idées

Le ministre des Affaires étrangères d'Espagne, M. del Vayo, disait à Genève : "La guerre future sera le choc de deux idéologies.... Les choses étant ainsi, il est nécessaire de se demander s'il est juste de continuer à parler de la guerre comme d'une éventualité future et s'il ne serait pas plus honnête de considérer la guerre comme une réalité existant déjà sous nos yeux".

En effet, la guerre des idées est déjà une réalité dans le monde. C'est l'idéologie communiste qui a déclenché la guerre civile en Espagne, et c'est cette même doctrine satanique qui voudrait mettre tous les pays à feu et à sang.

Ce n'est pas contre un fascisme quelconque que le communisme combat, c'est contre toute idée religieuse.

Le Pape en a averti toutes les nations du monde, d'ailleurs avec autrement d'autorité que ce ministre socialiste d'Espagne.

Comment le gouvernement canadien peut-il tolérer que le communisme vienne ramasser de l'argent chez nous et fasse effrontément de la propagande à travers tout le pays sous le camouflage de la délégation espagnole qu'il promène d'une ville à l'autre ?

Où a-t-on jamais vu qu'une délégation du gouvernement d'un pays étranger s'en vienne quêter dans les autres pays?

Il est temps qu'on se réveille à Ottawa.

Les torches de Néron

Les évêques de Pologne comparent le progrès mondial du communisme à un incendie allumée par une main meurtrière "sur un signe des chefs russes du Kremlin et de leur haine diabolique", incendie qui se glisse dans tous les pays et tous les Etats, menaçant surtout ceux qui manquent de résistance morale et spirituelle.

"Aujourd'hui, disent-ils, devant nos yeux, sur la terre martyre de l'Espagne, brûlent de nouveau les torches de Néron, non seulement sur une place, mais disséminés par tout le pays. Là, on jette sans jugement sur les bûchers enflammés des milliers de victimes. Avec quoi peut-on comparer ces atrocités raffinées, cette monstrueuse criminalité, qui dépassent tout ce que l'histoire a connu et fait comme méchanceté, perversité et haïne?....

"Néron, dans ses jardins, changeait en torches brûlantes des centaines de martyrs, mais même un païen, et un païen détestant le christianisme, comme Tacite, était scandalisé de la conduite abjecte, monstrueuse et atroce de Néron"....

Le Néron d'autrefois, après avoir mis le feu à Rome, en accusait les chrétiens; le Néron d'aujourd'hui envoie des délégations dans le monde, non seulement pour nier effrontément ses propres atrocités, mais pour ramasser de l'argent afin de les continuer.

Et, cela réussit, dans un siècle qui se croit civilisé et qui se prétend informé! Cela réussit, même en Canada, exception faite toutefois de la province de Québec, où l'"on a encore une tête sur les épaules.

Pourquoi le monde souffre

Les formes extérieures de la société peuvent changer, mais il y a quelque chose qui ne change pas : c'est le besoin profond de l'autorité.

Or, l'autorité ne vient ni de la force, ni de la collectivité des égoïsmes : l'autorité vient de Dieu seul, et c'est pour avoir oublié cela que le monde souffre tant aujourd'hui.

L'autorité est une sorte de paternité spirituelle. Toute paternité vient de Dieu, et doit s'exercer pour le bien commun.

Là où l'autorité n'est que la force, elle devient de la tyrannie. Que le régime soit démocratique ou monarchiste, il n'importe. Si c'est l'égoïsme d'une classe ou d'un seul qui commande, et non pas le bien commun, tout le monde souffre.

D'autre part, si l'autorité est faible, n'étant que le mandataire d'égoïsmes et d'intérêts particuliers, comme cela se voit bien souvent en démocratie, c'est encore tout le peuple qui en souffre.

Il n'y a pas de régime idéal. Mais, pour tout régime il n'y a **qu'un idéal** qui puisse faire le bonheur des peuples; **c'est l'idéal chrétien.**

Le monde l'a oublié, et c'est pour l'avoir oublié qu'il souffre tant. Ce n'est ni la démocratie, ni la technocratie, ni la monarchie; ni, à plus forte raison, le communisme, le socialisme, ou une dictature quelconque, qui le sauvera. Ce qui le sauvera, c'est uniquement le retour à l'esprit chréten, lequel est obéissance à Dieu et application de la Loi Suprême de justice et de charité dans les lois humaines et les moeurs de la nation.

Le public des journaux jaunes

Les journaux jaunes et les magazines ont formé parmi nous un drôle de public.

Ce public, devenu incapable de distinguer les valeurs, ne peut plus s'intéresser à rien de sérieux. Pour lui, un vulgaire assassinat, raconté à force colonnes, prendra autant d'importance que les grands mouvements et les cataclysmes qui agitent la planète.

Jacques Debout remarque qu'au fond de cette déformation se cache une vérité formidable. "C'est, dit-il, qu'il y a plus de parenté qu'on ne croit entre la démoralisation qui inspire, qui excuse, qui illustre les ignobles bandits, et le désaxement actuel de la société et des nations".

La part de la presse à sensation dans la déformation des idées et la perversion des moeurs est énorme. Mais le premier coupable n'est-il pas le public qui la soutient ?

C'est cela le communisme

Dans une lettre adressée au Times de Londres, un pasteur protestant raconte qu'un de ses amis, clergyman anglican, s'est présenté dans une école communiste du dimanche en se faisant passer pour un musulman. Les dirigeants de l'école virent en lui un visiteur digne de retenir l'attention et il put assister aux cours.

Le pasteur constata que le professeur s'attachait à donner une leçon d'athéisme. Celle-ci n'était pas purement théorique. A la fin de son exposé, les élèves furent priés de défiler devant le Crucifix, et, à tour de rôle, crachèrent sur l'emblème de la Rédemption.

N'est-ce pas assez clair? Le communisme s'inspire de la haîne de Satan contre Dieu. Voilà pourquoi il crache sur le [illegible]

OPINION DU LECTEUR

A propos de la consultation

Quelques observations

M. le Rédacteur.

C'est avec un soupir de soulagement que j'ai lu dans "La Survivance", du 21 octobre, la Consultation théologique. En lisant ce document très au point, une réflexion vient naturellement à l'esprit, et l'on se dit : "Voilà qui est plein de bon sens". Il va sans dire, que la science théologique est fondée sur la raison et le bon sens. Aussi dans son ensemble, l'article en question est bien pensé, et j'ajouterai que les expressions justes, concises et mesurées de votre correspondant, font que l'on éprouve en lisant un charme et un plaisir intimes que tous les lettrés comprendront.

Je me permettrai cependant de faire quelques réserves :

1o Point de vue économique. En pratique, admettons que la loi albertaine facilite le règlement d'un grand nombre de contracts d'emprunts ou d'achats, sinon toujours à la satisfaction des deux partis, du moins souvent à la satisfaction du débiteur. Il n'en est pas moins vrai, qu'une foule de petits rentiers, parvenus à un âge avancé se voient frustrés de leurs modestes bénéfices sur lesquels ils comptaient, simplement pour vivre. Que vont-ils faire? Demander l'assistance du gouvernement? Ils n'ont jamais pensé à cela jusqu'à maintenant. Ils avaient organisé leur vie pour ne compter que sur leur propre revenu, et ils en sont frustrés par la nouvelle loi. On nous dira peut-être : Ces rentiers ont, pour vivre, leur capital qui leur sera remboursé en dix annuités. Quelle moquerie amère! Comment les débiteurs vont-ils restituer le capital alors qu'ils ne peuvent même pas payer l'intérêt?

2o Point de vue social. Les conclusions de votre théologien sont parfaites. Les conséquences de la loi nouvelle, sautent aux yeux de toute personne qui réfléchit un peu. Les particuliers prêteurs et les compagnies de prêt de la Province ou du dehors chercheront naturellement à faire leurs placements en dehors de la Province de l'Alberta, là où ils trouveront des conditions plus avantageuses. C'est l'isolement économique et la faillite imminente pour l'Alberta. C'est ce que j'ai pensé toujours. C'est ce que pensent tous les gens sensés. Et le pire, c'est que si le Gouvernement actuel dure assez longtemps—ce qui n'est pas impossible, vu le grand nombre de cervelles vides en Alberta—le pire, c'est le socialisme d'Etat instauré dans notre province, à brève échéance.

3o Point du vue moral. Le théologien n'a pas abordé ce point. Or, qu'il me soit permis de dire que les conséquences morales de la loi, sont déplorables!.... Les années de prospérité ont habitué notre population à dépenser beaucoup, parfois même inconsidérément, mais en général, on payait. Durant la crise, on a continué à dépenser, avec cette différence, qu'on ne paye plus aussi bien. Les dettes se sont accumulées, on ne peut plus rencontrer l'échéance. Mais voici qu'arrive la nouvelle loi des dettes. Résultat : De braves gens, réputés honnêtes se disent : "Pas de presse pour payer nos dettes, laissons les vieillir, la loi nous protège. Pour le moment, jouissons comme ceux qui ont de l'argent. Par l'aveu de certains commerçants nous savons qu'un assez grand nombre de gens achètent sans compter radios, pianos, machines électriques, autos, etc., et laissent à d'autres le soin de payer ce qu'ils doivent par ailleurs depuis longtemps. C'est donc la conscience publique faussée. Sans doute ce n'est pas le but que se proposaient les législateurs, mais hélas! c'est la conséquence malheureuse de la loi nouvelle. Espérons quand même, que les hommes qui ont un peu de conscience—ils sont nombreux encore—ne se laisseront pas aller dans cette pente glissante et qu'ils continueront à donner l'exemple de l'honnêteté, du devoir et de la fidélité aux obligations contractées.

H. Lesage.

Le Régime Corporatif Italien

Extrait d'un discours prononcé à Berlin par l'hon. Ed. Rossoni, ministre italien.

Réorganisation nationale de l'économie et rapports internationaux

La question se pose : l'Etat actuel de l'économie mondiale exige-t-il des mesures séparées pour chaque nation, ou exige-t-il une organisation internationale et des accords entre les Etats?

Nous ne savons pas ce qu'on pourra faire dans le domaine international, parce qu'il n'est pas possible de fermer les yeux devant la situation politique actuelle. Quoi qu'il en soit, il est très clair que la réorganisation doit commencer par la cellule naturelle, homogène, logique, qui est la nation, surtout si on la conçoit comme nous, fascistes, la concevons.

Je vous exposerai donc quelles sont nos idées, et de quelle façon nous procédons à leur réalisation.

En Italie, les catégories productrices ont été réorganisées avec des critères nouveaux et une méthode nouvelle.

Comme structure de l'organisation, nous avons conservé, séparées en sections syndicales, les catégories professionnelles, qui exercent, dans la nation, la même activité productrice, étant donné que, dans chaque industrie, les plans de la production ne peuvent pas être rapportés à chaque entreprise, mais à toutes les entreprises, qui ont la même activité sur le territoire national.

Le contrat collectif de travail règle les rapports entre les employeurs, les ouvriers, les employés, les techniciens, non pas suivant des conditions différentes pour chaque organisation, mais derivant des normes générales égales pour l'industrie toute entière.

La loi de 1926 confère un caractère et une responsabilité juridiques aux organisations économiques, et la loi de 1934 institue les corporations nationales, qui, sous la direction du Ministère, posent les problèmes de la production qui intéressent chacune d'elles et, en même temps, la nation.

Cette discipline générale se montre chaque jour plus bienfaisante; elle crée graduellement une mentalité nouvelle chez le producteur, et partant un ordre social nouveau.

Ceux-là même qui, au début, craignaient de voir supprimer ou limiter « la liberté d'initiative » , constatent aujourd'hui que l'initiative créatrice a toutes possibilités de s'affirmer, parce que, à la base du système fasciste, les capacités individuelles se meuvent à leur aise, non pas pour des raisons exclusivement subjectives—étant donné que l'initiative ne doit pas s'épuiser à poursuivre seulement un avantage particulier—mais aussi pour des raisons plus vastes, c'est-à-dire dans l'intérêt supérieur de la collectivité nationale.

La portée révolutionnaire des lois corporatives

Nous devons illustrer la portée révolutionnaire de la loi syndicale fasciste de 1926.

L'Etat libéral démocratique reconnaît avant tout **l'individu**, c'est-à-dire le citoyen considéré isolément. Les collectivités organisées qu'il reconnaît ne sont pas à ses yeux, fondamentales : elles n'ont qu'une apparence superficielle, que je suis

(Suite page 6)

Braves gens au service du mal

"Catholique, frère de misère à nous" disent les communistes

Article de M. Paul Bouchard, rédacteur à "La Nation" de Québec

Depuis quelque temps les communistes qui possèdent une formidable technique de la propagande s'attaquent aux catholiques et ne ratent pas une occasion de les attirer à eux. Catholique, frère de misère, disent-ils, pourquoi ne pas t'unir à nous pour la revendication des droits sociaux du prolétariat? Toi aussi tu chômes, toi aussi tu ne manges pas toujours trois fois par jour, toi aussi tu as des griefs contre le patron, t'es pas un capitaliste pour défendre les capitalistes, viens avec nous!

Quoique nous ne soyons pas plus hérétiques que le reste des catholiques de la province de Québec, comme "La Nation" a été fondée uniquement pour faire de l'action nationale et politique et non de l'action catholique, deux choses que nous ne confondons pas, mais qui se complètent et peuvent agir séparément chacune sur leur terrain, sans heurt, opinion dont l'orthodoxie nous a été affirmée par maint théologien, nous n'avons jusqu'ici combattu le communisme que sur le terrain de la politique pure et simple. Si aujourd'hui nous dénonçons les tentatives d'approche que subissent les catholiques de la part des communistes, c'est que ce danger après s'être révélé en d'autres pays se dresse actuellement chez nous avec d'autant plus de malice que certains personnages bien-pensants font le jeu du bolchévisme en dénigrant lâchement les forces de droite. Le populaire qui ne juge qu'avec son gros bon sens se rend compte que l'ordre politique et économique actuel est vicié et vicieux. Dégoûté et désillusionné de toutes les politiques de réformes, l'homme du peuple est devenu radical car il ne peut s'empêcher de voir que les maux dont il souffre ont leur racine dans les principes mêmes de l'organisme social contemporain et ne peuvent s'extirper qu'en la racine. Deux solutions s'offrent à lui : corporatisme ou communisme. Deux pays en sont le prototype : l'Italie et la Russie. Il sera donc pour l'un ou pour l'autre. Communiste, il voit que son plus grand ennemi n'est le parlementarisme établi qui au contraire fait le plus souvent son jeu et le laisse agir à sa guise; non, le seul ennemi qui sait le terrasser parce qu'il sait, au besoin, comment retourner contre lui ses méthodes: c'est le fascisme. Parce qu'il crée un ordre nouveau en face du communisme destructeur, un ordre nouveau qui pallie à tous les maux du parlementarisme et de la démocratie libérale, il est logique

Choisir entre le Christ et Satan

L'épiscopat de la Pologne, réuni en concile national, a publié récemment une lettre remarquable sur la lutte à engager contre le communisme.

"Chez nous aussi, dit la lettre, on commence déjà à parler hautement du "Front populaire", taillé sur le modèle de l'étranger et allié comme ailleurs aussi à la Franc-Maçonnerie.

"Si nous voulions révéler publiquement les détails qui nous sont bien connus, une épouvante pourrait saisir la société à la vue des cellules communistes en train de se former, se glissant sous diverses organisations modelées strictement selon la façon russe et dirigées et aidées de là. Non seulement l'Eglise est attaquée par ces propagandes communistes, mais aussi l'Etat, ainsi que toute la culture, tout l'idéal moral et national.

"Le communisme, poursuit la lettre, est avant tout une maladie de l'âme. C'est donc l'âme qu'il faut soigner.... Ce ne seront que les âmes fortes et vraiment grandes qui répondront à leurs grands devoirs....

"Le monde d'aujourd'hui, qui s'est privé de l'âme, l'ayant échangé contre des valeurs basses et viles, la retrouvera le jour seulement où il reviendra au Christ. A ce moment-là, dont les suites seront si importantes,

Cet épouvantail fasciste

Le fascisme italien a enterré chez lui la démagogie, carcasse d'une démocratie agonisante — Il a cassé la gueule au bolchévisme envahisseur et au capitalisme dominateur de l'Etat italien — Il a établi, avec le peuple, pour le peuple et par le peuple, un véritable ordre social corporatif qui hiérarchise les valeurs-types de la vie — Le fascisme corporatif de l'Italie est l'affirmation victorieuse des capacités supérieures.

Le Front dit Populaire est la nouvelle tactique que la IIIième Internationale communiste de Moscou a mise en branle, pour mieux arriver à ses buts que nous avons définis dernièrement. Il prétend défendre les libertés démocratiques et républicaines. Nous voyons là tout normalement, une mauvaise plaisanterie de la part de la IIIième Internationale communiste ou de la dictature bolchéviste. On sait qu'elle a mis le grapin sur l'Espagne qu'elle commande au moyen d'un directoire de bandits communistes bien connus. Partout elle veut instituer par la révolution sanglante, ce régime rouge où il n'y a ni liberté de réunion, ni liberté de parole, ni liberté d'enseignement, ni liberté de la presse, ni liberté du travail, ni liberté de la personne humaine et des biens.

Lisez plutôt cet aveu d'un journal communiste français, "Le Populaire", 26 avril 1936.

> **"Aussitôt que nous posséderons le pouvoir, nous devons faire connaître que, mettant la légalité bourgeoise en vacances, nous instaurerons la dictature du prolétariat.**
>
> **"Nous détruirons et remplacerons par les nôtres, les cadres :**
>
> **1—de l'armée;**
>
> **2—de la magistrature;**
>
> **3—de la police, et nous procéderons à l'armement du prolétariat.**

C'est donc la guerre civile et la dictature que préparent les meneurs du Front Populaire.

> **"Un seul parti au pouvoir, écrivait en 1927, le chef communiste Trotski, et tous les autres en prison".**

Or, dans tous les pays, devant les vrais patriotes et les forces de l'ordre qui s'organisent en masses eux-aussi, pour casser la gueule aux communistes, avant de se la faire casser par eux, la IIIième Internationale communiste de Moscou, s'est ravisée et a conçu un nouveau plan. Tous ses agents communistes promènent partout, actuellement, l'épouvantail du fascisme. Ils le font surtout dans les pays les plus embarrassés d'un démocratisme ou d'un républicanisme morbides et puants d'abus de toutes sortes suscités d'ailleurs systématiquement par le capitalisme judéo-maçonnique international, maître par son or de la paix et de la guerre.

Les chefs rouges de Moscou et leurs agents principaux, savent cela mieux que n'importe qui, et ils sont les premiers à se moquer de la démocratie, dont ils veulent les lambeaux.

Dans un pays latin, aux portes du bolchévisme, il y a quelques années, il s'est trouvé un chef qui s'est aperçu lui-aussi du "Jam Foetet" (ça sent mauvais) de la société contemporaine. Mon peuple, s'est-il dit, ne mourra pas dans l'anarchie de la vieille démocratie libérale parlementaire où toutes libertés sont devenues licenses. Mussoline a eu assez de puissance, j'allais dire providentielle, pour empêcher que l'Italie, ce fleuron de la civilisation latine et gréco-romaine, ne devienne l'héritage de la judéo-maçonnerie, par l'intermédiaire de la juiverie internationale bolchéviste qui venait d'accomplir le grand brigandage russe.

Mussolini pendant plusieurs années, socialiste très avancé, connaissait les méfaits et les plans dévastateurs de Moscou sur son pays; il n'ignorait pas non plus les agissements des forces occultes internationales qui s'exerçaient en Italie, à la faveur du couvert démocratique et républicain. Le Duce a organisé sans faire de bruit inutile ses célèbres faisceaux de patriotes italiens qui devaient en assez peu de temps affranchir ce noble peuple de ses pires rongeurs. Moyennant cette organisation fasciste, Mussolini a délogé du Parlement italien les politiciens vieilles-écoles qui exerçaient en Italie, à tendre les poings, une multitude qu'il trompait, en lui faisant croire qu'ils défendaient ses intérêts quand ils ne soignaient que les leurs. C'est la première étape de l'opération fasciste italienne.

La deuxième a été de casser la gueule à la judéo-maçonnerie bolchéviste. Le bolchévisme voulait en effet avoir la carcasse de la démocratie italienne qui se tordait dans l'anarchie démagogique.

On comprend un peu pourquoi toutes les forces secrètes et les communistes qui ont ramassé ce qu'il y a de plus radical dans la société ont tant peur du fascisme et hurlent tant pour la défense de la démocratie.

Dans le troisième acte de l'épopée fasciste en Italie, le Duce a cassé et casse encore la gueule au seul capitalisme dangereux pour l'ordre social, c'est-à-dire, le capitalisme anonyme, fluide et insaisissable. Fatigué avec raison, des sottes et fausses déclarations des DROITS DE L'HOMME que la Grande Révolution maçonnique française de 1789, avait exigés, sur le papier seulement et dans l'abstrait, le chef italien est entré de plein pied dans la substance même des véritables droits et devoirs de l'homme concret, associé naturellement, politiquement et économiquement à l'unité historique et morale qu'était sa patrie. Dans l'ordre international, Mussolini n'a pas tardé à embarasser singulièrement dans leurs combinaisons, les grands détenteurs des leviers de commande internationaux.

Sur le terrain économique, puisque c'est le seul qui intéresse les communistes le grand chef italien a organisé une nouvelle économie à structure et à finalité corporatives. Il a vu en effet, qu'une plus grande solidarité et une plus grande justice entre les producteurs d'une même patrie, étaient des moyens efficaces pour abolir le rouleau compresseur de la capacité et de la personnalité humaine. Mussolini a dit aux gros capitalistes:—Vous préférez soutenir l'assaut communiste jusqu'au bout, plutôt que de céder seulement en partie vos positions. Il a mis le capitalisme qui ignorait ses fonctions et ses devoirs, dans le dilemne inexorable de se renouveler, ou bien de perdre le commandement. Devant l'illusion des capitalistes sur leur résistance au communisme, et devant leur espérance de résister aux temps nouveaux, et de résister précisément dans leurs positions à l'idée révolutionnaire, Mussolini a pris lui-même le commandement, en imposant au peuple italien une solidarité nationale. Il a conquis l'Etat italien pour le remanier, afin d'en faire un guide fort de la nation entière, et non pas seulement d'une partie de la nation. C'est à peu près le contraire qui se fait en pratique dans nos états démocratiques qui finiront par mourir de leur libéralisme à tout faire.

(suite page 4)

Les universitaires catholiques et canadiens-français

Contre le bolchévisme intellectuel universitaire au Canada — Une incursion à travers les feuilles universitaires

(Par un observateur)

Nous avons déjà rapporté dans nos récents numéros l'action anti-communiste des universitaires catholiques et canadiens.- français de la célèbre Université de Montréal et les attitudes pro-communistes d'un groupe d'universitaires de l'Université McGill. Il est maintenant intéressant de passer en revue les feuilles universitaires pour nous rendre compte que le Québec catholique et français ne se laissera pas écraser par le communisme, sous quelque nom qu'il se présente, même sous sa forme intellectuelle.

Rappelons tout d'abord, que vers la mi octobre, un journal communiste de Montréal recevait la visite assez inattendue d'un certain nombre d'étudiants de l'Université de Montréal. Au nom de la sacro-sainte liberté de la presse (sic), le McGill Daily du 15 octobre, organe des étudiants de l'Université McGill, qualifiait cette intervention d'espiègleries démagogiques. L'article était tout pétrit de cette liberté disposée à tout laisser dire, à tout laisser faire, à tout laisser passer, le bien comme le mal, et le mal le plus possible.

"Ce sont là, notait avec raison l'hebdo-Laval, du 23 octobre, organe de l'Université Laval, les effets logiques d'une culture non pas libéralice, mot prêt à confusion chez nous— mais libéraliste; elle aboutit fatalement à l'anarchie. En outre, cette culture méconnait le rôle de l'élite intellectuelle qui consiste, entre autres choses, à diriger une nation vers l'accomplissement de sa destinée."

"Il n'est pas nécessaire que cette direction se fasse avec violence, mais les circonstances de temps et de lieu la requièrent parfois".

La "Quartier Latin", du 16 octobre, organe des étudiants de l'Université de Montréal, n'a pas laissé passer comme ça la sympathie marquée du "McGill Daily" pour le communisme. Jean Vallerand, le vaillant directeur du "Quartier Latin" a répondu au topos de McGill.

Il a tout simplement réclamé la guerre dans un article magnifique intitulé : 'Une guerre s'il vous plaît'.

Pas la guerre européenne! Québec n'a pas besoin de la "Ligue communiste contre la Guerre pour ça.

"Tranquillisez-vous Messieurs de la "Ligue contre la Guerre", écrivait notre ami du "Quartier Latin", ceci n'est pas dirigé contre vous. Vous avez pleinement raison; nous ne tenons pas à crever personne dans une guerre européenne ou mondiale où le Canada n'aurait rien à gagner et tout à perdre. Que les communistes espagnols se fassent casser leurs sales figures, cela n'est pas pour nous dé plaire même si Blum, le président de la République française se devait en verser les dernières larmes de son corps sec; tout leur sang et tout celui de tous les Ethiopiens du monde ne vaut pas une goutte de sang canadien. En tant que nous sommes des Canadiens français, leurs affaires ne nous regardent pas et nous n'y mettons pas le nez".

La guerre que les étudiants catholiques et français de Montréal veulent c'est la guerre au mal à Montréal. Ils se sont rendus compte que le pire mal était le communisme athéiste (c'est la seule sorte qu'il y ait actuellement) et sans patrie qui voulait s'implanter dans la vieille province.

Le "Quartier Latin" a réclamé la guerre pour garder la race pionnière de l'Amérique catholique et française.

Voici plutôt l'expression de cette volonté bien déterminée de vivre!

"Nous demandons une guerre ici, une guerre entre les catholiques et les athés de tout acabit. Cela règlera la question. Si nous sommes. Si nous sommes nous sommes assez forts dans notre foi pour y puiser le courage de souffrir et de mourir, nous aurons vite fait de bouter dehors tous ces pourceaux à théorie qui bavent sur le monde sous prétexte de l'humaniser. Sinon, notre disparition n'appauvrira pas le catholicisme, car une religion n'a que faire des tièdes.

"Le temps est fini de nous défendre à coups de discours. Et surtout qu'on nous foute la paix avec le fascisme ou toute autre doctrine en "isme" enfantée par une civilisation qui souffre une crise de l'autorité. Nous voulons être Catholiques et Canadiens français. Un point, c'est tout".

Nous avons bien en effet, non seulement cette liberté; mais c'est un droit et un devoir pour nous. Il ne doit pas y avoir de liberté pour le communisme et tous ses sympathisants de s'attaquer à cela comme ils le font effrontément. Les universitaires catholiques et français de Montréal ont commencé à prendre les grands remèdes contre les grands maux. Si un certain nombre d'étudiants de McGill ont le cerveau bâti de façon à approuver et encourager le hold-up de la mentalité catholique et française en laissant au communisme toute sa liberté de propagande il appartient à Québec de se défendre et même d'attaquer s'il y a lieu, pour prévenir les grands dangers.

Les étudiants de Québec ne ressentent pas encore la nécessité d'aller aussi loin que ceux du Montréal en présence du communisme. Toutefois, l'Hebdo-Laval dans son numéro du 23 octobre note :

"La plupart des étudiants de Québec sympathisent avec ceux de l'Université de Montréal".

Et les universitaires de Montréal ont continué la guerre au mal, et au communisme en particulier.

Le passage de la délégation communiste de Madrid, dans la grande métropole catholique et française du Canada n'a pas été de nature à attiédir la vaillance de nos universitaires catholiques de Montréal. Ils

Premier acte: Ils ont empêché une délégation communiste de Madrid de parler à Montréal.

Le "Quartier Latin" dans son numéro du 30 octobre rapporte lui-même ce qu'il a fait et pourquoi. Laissons-le parler. C'est trop bien dit:

"Nous avons gagné notre point : ils n'ont pas parlé. Domingo, Sonora Palencia et compagnie se sont enfuis de Montréal, sans doute aussi vite qu'ils s'étaient sauvés d'Espagne quand les choses ont commencé à mal tourner pour eux et leurs amis communistes au Front populaire. C'est d'ailleurs une habitude, chez cette sorte de gens, de répondre aux attaques par l'éloquence d'une fuite précipitée.

Nous avons gagné notre point: Domingo. Sonora Palencia et compagnie n'ont pas eu la chance de dégobiller sur les Canadiens français de Montréal, leurs mensonges et leur propagande pour un gouvernement d'assassins. Nous avons gagné notre point: parti, envolé, le bon père Sarasola, l'innocent, le catholique! Au fait, pourquoi lui en vouloir? Il n'est pas méchant, il ignorait que Rome l'avait interdi. Il est innocent, si innocent qu'il n'a même pas demandé à notre archevêque la permission de dire sa messe durant son séjour dans notre ville. Il est à souhaiter, senores et senoras, que cela vous serve de leçon. Il ne faut pas nous prendre pour des imbéciles. Allez faire gober à Toronto la pure ou au McGill Union que vos amis du Fronte Popular n'ont rien de commun avec les communistes, que vous venez quêter pour les pauvres blessés et autres fantaisies du même genre, qui feraient rire si elles n'écoeuraient!

Pas communistes, les gouvernementaux vos amis? Alors le Pape a menti, ou il ne sait pas ce qu'il dit. Vous avez besoin d'argent pour vos blessés? Comment, alors que vos amis assassinent les prêtres et violent les religieuses, vous osez parler d'humanité! Dites donc simplement la vérité: vous manquez de munitions, de canons, pour continuer vos crimes. Vous n'avez pas parlé en public ici, illustre frères plénipotentiaires de bandits, et vous ne parlerez pas ni demain, ni jamais.

Deuxième acte — L'intervention des universitaires franco-catholiques de Montréal n'a pas plus au McGill Daily l'organe des universitaires de l'Université McGill de Montréal. On sait déjà, par ce qui a été dit plus haut, que cette feuille faisait depuis quelque temps des sorties assez malveillantes contre le Quartier Latin des universitaires franco-catholiques; mais elle a redoublé de rage à l'occasion des incidents qui ont entouré la réception des métèques communistes de Madrid par la "McGill Union". Le "McGill Daily", dans son No du 20 octobre, s'est fendu d'un grand article, intitulé "Mob Uprising In Montreal Endanger Canadian Freedom."

Ce topos du "McGill Daily" accuse les universitaires de Laval d'avoir: 1) attaqué un professeur du McGill; 2) d'avoir brisé une réunion au "McGill Union"; 3) d'avoir lancé des cailloux; 4) d'avoir poussé le chef de police de Montréal, Fernand Dufresne, à interdire le droit de parole aux délégués du Front Populaire d'Espagne; 5) d'avoir enfin troublé une assemblée privée de la délégation de Madrid, vendredi soir, le 23 octobre.

"Naturellement, écrit le Quartier Latin' en parlant de cet article du "McGill Daily", cette prose nauséabonde n'est pas signée. Il ne faut pas s'en surprendre: est-ce que les chiens signent leurs crottes?"

Quoiqu'il en soit, ces crottes ont été expédiées par sans-fil spécial à toutes les universités sympathiques et de culture libéraliste et sont même allées tomber jusqu'au bord du Pacifique. Comme elles étaient adressées à l'"Ubyssey", l'organe de l'Université de la Colombie-Anglaise, celle-ci les a ramassées et les a précieusement déposées dans son journal du 27 oct, sous le gros titre **"McGill Professeur — McGill Union Suffer Attack From Violent Anti-Communist Demonstration."** Cependant, en publiant cet article dont quelques universitaires de McGill ont véritablement voulu faire une propagande de bolchévisation intellectuelle camouflée, à travers tout le Canada, le rédacteur du "Ubyssey" a tout de même fait preuve de quelques bons jugements dans un article en page éditoriale:

"Ces événements, écrit-il doivent servir à nous rappeler le problème canadien-français, qui est le plus grave problème politique du Canada.

"Nous de l'Ouest, nous sommes portés à oublier que près de 40% de notre population nationale est de langue française."

Voilà qui est bien dit. Nous ne connaissons pas les sentiments qui se cachent là-dessous; mais comme expression, c'est parfait.

"Une majorité croissante de Canadiens français, ajoute-t-il, désire voir un Canada-français, indépendant de l'Empire Britannique."

Ceci est un peu moins bien; c'est même tout à fait faux. Ce que Québec veut, c'est de ne pas aller se faire casser la gueule pour l'Empire. Ce qu'un bon nombre de Canadiens français veulent, c'est la séparatino du Québec de la Confédération canadienne, parce que les Anglophones n'ont jamais voulu leur donner justice. Québec regarde la part que la race anglaise a fait à ses minorités dans nos provinces et tout cela entre dans ses revendications qui deviendront, facilement et de plus en plus, de l'exaspération, si certains intellectuels anglais, qui jouissent de toutes les libertés dans la vieille province, poussent l'audace jusqu'à aller encourager et défendre, au nom d'une liberté qui n'a pas de raison d'être, le communisme, considéré avec raison, comme le pire ennemi des droits naturel, familial, social et constitutionnel, que veulent encore garder les Canadiens

d'ailleurs ce qu'affirment les journaux les plus séparatistes du Québec.

Continuons cet intéressant article de l'"Ubyssey":

"Le Canada a de sérieuses raisons de craindre, si le mouvement séparatiste du Québec continue à se développer. Il y a toute raison de croire que la situation peut amener une réelle menace au Motto national: "A mari usque ad Mare" et que le Canada-français désire avoir le statut de l'Etat Libre d'Irlande."

Ca, par exemple, c'est une perle, qui démontre bien l'importance de la race française au Canada et la perle a d'autant plus de valeur qu'elle vient de l'extrême bout du Canada. Il faudrait qu'elle soit publiée en grande nouvelle dans tous les journaux du pays, afin qu'on sache bien, une fois pour toutes, que l'élément français, qui compte près de 40% au pays, dit l'"Ubyssy", est quelque chose qu'il faut respecter. Malgré nos 300 ans d'histoire, la majorité des Canadiens ne le savent pas encore.

L'"Ubyssey" se demande ensuite qu'est-ce qu'il faudra faire pour empêcher le Québec de se séparer?

A cela, il ne trouve aucune solution. "C'est matière à conjecture", dit-il. Pourtant, ce n'est pas mêlant. Il admet que les Canadiens français catholiques sont un fait dont le Canada ne peut se passer. Par ailleurs, nous nous permettons d'ajouter que ce fait incarne des droits constitutionnels. Il n'y a qu'à mettre d'accord, au point de vue scolaire et fonctionnarisme fédéral, en particulier, le fait canadien-français et le droit qu'ont, au pays, les Canadiens français, aux moyens de survivre et de se développer.

Il n'y aurait, en définitive, qu'à appliquer, au Canada, la grande formule de Sir John A. McDonald. "Il n'y a au Canada ni vainqueur ni vaincu. Il n'y a que deux grandes races, avec parfaite égalité de droit."

Nous encourageons l'Université de la Colombie-Anglaise à enseigner cela dans son journal.

Nous revenons, enfin, au topo intellectuel bolchévisant du "McGill Daily" et à la réponse que lui a adressée le "Quartier-Latin", l'organe de l'Université de Montréal, No du 30 octobre.

Au trois premières accusations, lancés aux étudiants par le sympathisant bolchéviste "McGill Daily", le "Quartier-Latin" répond:

"Tu as menti. Nous te défions de prouver que ces attaques, si elles sont réellement produites, sont l'oeuvre d'étudiants de l'Université de Montréal.

"Oui, nous nous glorifions d'avoir, par notre délégation, poussé le chef de police, Fernand Dufrène, à interdire le droit de parole aux délégués du Front Populaire d'Espagne. Nous recommencerons s'il le faut. Quant aux troubles de vendredi soir, le 23, ils n'ont pas été organisés par des étudiants de l'Université de Montréal. Que le "McGill Daily" prouve le contraire, s'il le peut. Il est faux, également, que deux de nos confrères aient été arrêtés. Tout ce que nous avons fait, qu'on s'enlève également de la tête que c'est par esprit fasciste. Nous voulons être catholiques et Canadiens, pas plus.

Le "Quartier-Latin" en profite pour faire un petit cours de philosophie élémentaire ou de gros bon sens au "McGill Daily".

"Dans sa colère, le "McGill Daily" continue son imbécile réquisitoire et nous condamne au nom de la liberté de parole, etc., etc. Il n'oublie qu'une chose, c'est qu'il ne saurait être question, ici, de liberté de parole. Le faux, le mensonge n'ont aucun droit de s'exprimer et ce n'est pas du tout amoindrir la liberté de parole que de refuser droit de cité aux théories contraires à l'ordre social. Car, la liberté n'est pas le droit de choisir entre le bien et le mal, mais le droit de choisir entre le bien et le mal?

La cervelle du reporter, à qui on doit ces articles, est étrangement ratatinée, s'il ignore ces vérités élémentaires."

Le bouquet sur les bolchévistes intellectuels universitaires au Canada, nous l'avons trouvé dans le "Quartier-Latin" du 30 octobre. Nous le présentons tel quel:

"Que les bien pensants continuent, s'ils le jugent bon, à donner aux ennemis de l'ordre, sous prétexte de liberté de parole et d'expression. De notre côté, nous ne changerons rien à notre attitude. Nous demeurons ennemis irréductibles de tout communisme, qu'il se cache sous le nom de Front Pupulaire ou sous un autre. Que les amants de la liberté continuent à s'emplir le ventre en compagnie d'assassins et de prêtres interdits, quant à nous, nous aimons encore mieux crever de faim que nous gaver en compagnie de ces brutes à face humaine qui s'appellent: les membres du Front Populaire espagnol."

Le bolchévisme intellectuel de l'Université McGill, par sans-fil, de Montréal à Vancouver, a passé aussi au-dessus des autres universités canadiennes. Nous sommes heureux de noter que l'Université de l'Alberta a eu le bon sens de ne pas s'emparer de cette propagande bolchéviste, au nom d'une prétendue liberté de parole.

Les dernières nouvelles rapportent qu'à la suite des incidents qui ont mis aux prises les journaux des deux universités de Montréal, une entente a eu lieu:

"Nous regrettons sincèrement ce déplorable incident, répétèrent les représentants de McGill.

"Vous vous dites fiers d'avoir empêché les délégués espagnols de parler à Montréal. Nous continuons à soutenir que ce que vous avez fait là est contraire à la liberté de parole. Ce ne sont là, toutefois, que deux opinions, toutes deux respectables, et qui ne doivent pas être une cause de dissension entre nos deux universités. Nous n'avons jamais entendu, en écrivant ce que nous avons écrit, mettre en cause votre association. Il y a eu malentendu. Nous avons fait la mise au point que vous exigiez. Nous considérons que cet incident est clos."

Les représentants de l'Université de Montréal consentirent, après ces explications, à déclarer que la rétractation du "McGill Daily" était suffisante. Il

CATHOLIQUE FRERE DE MISERE...

(Suite de la page 3)

que le fascisme voit se liguer contre lui, communistes et parlementaires. Aussi pour tous ceux qui recherchent autre chose sans vouloir passer au bolchévisme, il parait indéniable que le grand remède soit l'ordre nouveau dû au génie de Mussolini, ordre basé sur des principes universels applicables en tous pays selon les modalités qui s'imposent. De plus, l'homme d'ordre s'aperçoit que dans tous les pays lorsque la situation est irrémédiablement compromise, seules les méthodes fascistes viennent à bout du communisme. L'Espagne en est une preuve irréfutable.

Or, à son grand étonnement, ce brave homme qui juge selon la logique la plus élémentaire et la plus saine, s'il lit le moindrement, constate avec malaise qu'un grand nombre de bien-pensants placent le communisme et le fascisme sur un pied d'égalité ou les condamnent sans plus de discernement. Comme ces onanistes intellectuels ne lui offrent aucun autre système pratique, en échange rien autre chose que de vagues et pieuses exhortations, il y perd son latin et passe à gauche.

Je l'aidéjà écrit et ne me lasserai pas de lé répéter : **tous ceux qui discréditent le fascisme font le jeu du bolchévisme.** Ce sont ces misérables ganaches qui ont valu à l'Espagne tous ses malheurs. Ils n'ont pas vu venir le danger à temps. Ils n'ont jamais su s'unir contre le péril commun, tas de bourgeois vaniteux et creux à l'esprit vicié de byzantinisme intellectuel, divisés sur des subtilités inutiles!

Comment beaucoup de catholiques n'auraient-ils pas tendance à jeter un oeil du côté de la gauche lorsqu'ils voient certains prétendus bien-pensants condamner la droite et des catholiques se déclarer "de gauche". Des catholiques de gauche, il y en a depuis longtemps en France. Il y en a de plus en plus au Canada. Tous les jours nous en rencontrons qui prétendent réconcilier Lénine et Marx avec le Christ. Mais lorsque les communistes dominent, comme dans l'Espagne rouge, on sait ce qu'il en advient de la religion et de l'Evangile.

On se plaint platoniquement des progrès du communisme dans le Québec. Mais que fait-on de sérieux pour l'enrayer? Avec une insolence outrecuidante l'organe bolchévique "CLARTE" fait usage des discours prononcés contre le communisme et ne manque pas de tourner à son avantage toutes les déclarations antinationales de nos vieux gateux. C'est ainsi que dernièrement les paroles de Bourassa ont fait jubiler 'CLARTE'. **A la dernière réunion du Komintern, on a décidé que le nationalisme canadien-français était l'obstacle le plus sérieux à l'avancement du communisme au Canada et on a résolu de s'y attaquer.** Ce vieux radoteur de Bourassa ignore donc ce mot d'ordre moscovité donné à toutes les cellules communistes du Québec? **Dénationaliser le canadien français pour en faire un communiste.** Au début Clarté essayait de changer en monnaie communiste notre nationalisme intégral. Maintenant, Péron et Ryerson n'ont plus à se donner tant de peine: ils n'ont qu'à faire usage des propos inconsidérés de nos hurluberlus et de toutes nos moisissures de chapelle littéraire.

Pendant ce temps la propagande communiste ne rêve pas et ne divague pas. Elle agit et exerce ses ravages. La seule ville de Québec renferme une vingtaine de cellules communistes dont deux écoles d'anarchisme professionnel. Leurs activités s'étendent aux campagnes environnantes où tout dernièrement plusieurs familles viennent d'apostasier au nom du marxisme. L'effort de la propagande bolchéviste à Québec est dirigé depuis quelque temps contre la religion. Je connais l'existence d'une cellule qui ne groupe que des jeunes gens dont le plaisir est de célébrer le dimanche antireligieux.

L'été dernier à Québec, exposition anti-communiste. Que de gens nous ont déclaré n'y être allés que pour dénicher où se procurer la littérature communiste! Le fruit défendu les attire. Malgré cette exposition, peu de temps après, sans l'intervention de mon camarade Gagnon, le Front populaire s'implantait à Québec. Délogé par nous, il continue quand même à fonder des cellules. Or, pendant que nous nous évertuons à prêcher le corporatisme et à montrer l'exemple de l'Italie, seul exemple concret qui fasse voir la chose à l'homme du peuple, des imbéciles dénués de tout sens pratique, essaient de nous tirer dans les jambes.

De toutes leurs sottises pseudo-mystiques de théoriciens politiques

accomodements avec le diable et soutient dûr comme fer que la religion catholique s'accomodera aussi bien du communisme que de la féodalité. Voilà où nous en sommes rendus!

Certains de nos intellectuels, lecteurs de "Sept" se réclament de ce journal pour condamner la droite et se déclarer de gauche. Il parait que c'est l'esprit d'un néo-catholicisme que l'on ne trouve certainement pas dans les encycliques.

....

Que l'on se contente donc des encycliques. Ce n'est pas mytique mais rudement rationnel, et c'est tout ce qu'il nous faut.

Je ferai remarquer d'autre part que ces mêmes pseudo-mystiques sont diablement dangereux et feraient bien de retomber sur leurs pattes afin de recouvrer tout leur bon sens. Je ne m'étonne pas que ces extravageurs délirants trouvent le fascisme trop simple et trop rationnel pour eux. Ce sont ces mêmes bons hommes qui ne voient plus de christianisme que par Péguy et qui essaient de nous faire gober Rimbaud pour un saint. Péguy dont le christianisme n'était que littérature et qui ne s'est même pas donné la peine d'entrer dans le bercail catholique. Rimbaud que Claudel essaie de sanctifier et à qui nous sommes redevables de même qu'à Baudelaire des vers les plus blasphématoires de la littérature française. Notre bon peule n'a que faire des grimoires de ces messieurs.

La politique n'est pas affaire de subtilité intellectuelles. Qu'une rénovation de l'esprit chrétien rende l'homme meilleur et plus apte à s'accomoder d'un ordre nouveau, voilà ce que nous désirons tous. Mais puisque les communistes proposent des moyens pratiques de donner du pain à tous, démontrons logiquement qu'il n'est pas nécessaire de supprimer la propriété ni de chambarder toute la civilisation pour résoudre ce problème, que d'autres solutions encore plus pratiques et acceptables s'opposent au communisme.

Mais de grâce qui bâillonera ces gâte-sauce? Qui les empêchera de se faire les fourriers inconscients du bolchévisme? Que Pascal avait raison de dire qu'en voulant trop faire l'ange, l'homme fait souvent la bête!

Hélas! pendant que nous ramenons les déraisonneurs à la raison, les agents de la sociale continuent à raccoler les catholiques, ces frères de misère qu'ils égorgeront demain avec toutes leurs croyances, après leur avoir fait dresser le poing vers le ciel.

Chez le coiffeur.

Le client chauve. — Vous me comptez la coupe trop cher, car j'ai très peu de cheveux.

Le coiffeur. — Précisément, Monsieur, je perds beaucoup de temps à courir après!

Au téléphone:

—Comment allez-vous?

—Pas mal.... comme vous voyez....

L'EPOUVANTAIL FASCISTE

(suite de la page 3)

Dès le début de se réforme italienne, Mussolini savait qu'avec la conquête de la puissance financière, le capitalisme n'avait pas su résister à la tentative de dominer les organismes des Etats en devenant lui-aussi, un système politique basé presqu'exclusivement sur des intérêts matériels (en cela, il est le frère jumeau du bolchévisme) tendait à élucider les grandes questions de principes à quoi lui ont servi, dans le passé et lui servent encore dans le présent, toutes les étiquettes de partis ou de gouvernement.

Dans ces conditions Karl Marx lui-même n'avait peut-être pas tout-à-fait tort de dire de son temps—c'est encore plus vrai aujourd'hui,—que le gouvernement d'un Etat était le comité d'affaires des capitalistes.

Or, il est historiquement fatal de laisser toutes les valeurs-types de la vie, c'est-à-dire, les valeurs idéales et spirituelles des peuples, sacrifiées ainsi à un pur facteur économique et matériel, au capitalisme international tout aussi bien qu'au bolchévisme égalitaire et niveleur de toutes les valeurs. Mussolini s'en est rendu compte à l'intérieur de son pays, tout en gardant les yeux ouverts sur le domaine international. Il a commencé sa réorganisation par la cellule naturelle, homogène et logique qui était sa nation italienne. C'était évidemment beaucoup plus intelligent que la façon d'agir toujours actuelle des politiciens de nos régimes démocratiques. Ces politiciens trouvent qu'il vaut mieux parloter sur les affaires des autres et d'essayer à solutionner tous les problèmes d'économie nationale par le dehors en s'occupant beaucoup plus de trouver des marchés que d'organiser la production et le pouvoir d'achat de leurs propres pays. Mussolini a su comprendre que la politique des partis multipliés à l'infini, comme il convient à nos régimes démocratiques du peuple, pour le peuple et par le peuple, sans bases ni compétence concrète dans l'économie, est une chose vide et misérable.

Grâce à une organisation nouvelle et efficace de la production de la distribution de la richesse, grâce à l'organisation corporative des forces économiques et sociales italiennes, Mussolini a enlevé à la lutte des classes en Italie, son caractère dramatique; il a dégagé sa patrie de la rhétorique et de la démagogie.

Il n'a pas suffi au Duce de casser la gueule au bolchévisme qui bourrait le peuple italien en lui faisant croire que son plus grand ennemi était la propriété. Non. Le chef a dit à son peuple : Votre plus grand ennemi, c'est la misère et non la propriété; et il a créé réellement pour son peuple et par son peuple, un ordre économique qui a garanti la vie civile des Italiens, non pas seulement suivant les besoins, les aspirations et des revendications arbitraires et apocalyptiques. La vie du peuple italien et de chacun des Italiens a été garantie en raison du devoir accompli, du mérite, de la capacité et de la volonté du travail.

Nos lecteurs pourront se prémunir quelque peu des jobarderies que la propagande bolchéviste apporte sans cesse contre le fascisme italien, en lisant une partie d'un discours que prononçait à Berlin le 29 avril dernier l'honorable Edmundo Rossoni. (Nous le publions ci-contre.) Cet extrait montre en quoi consiste cette réorganisation corporative fasciste et la haute portée politique, économique, sociale et morale des Lois corporatives de l'Italie. Ceux qui aiment ordinairement à voir "les deux côtés de la médaille, auront en lisant cet extrait de première main, l'occasion de lire un côté qui dit quelque chose.

Son organisation corporative nous apparait comme un ordre social nouveau, dans la mesure même où cet ordre s'affranchit d'une démocratie qui marchait la tête en bas. Avec cet ordre nouveau, le Duce quoiqu'en dise toute la presse rouge et jaune de tous nos pauvres pays démocratiques laisse à son peuple la liberté, mais non la licence.

Avec la mise en faisceaux des intérêts publics, des intérêts collectifs, et des intérêts privés, locaux, domestiques, professionnels et personnels, Mussolini a pu rendre à l'Etat italien, sa liberté. Il lui a par conséquent rendu son autorité, sa force. Les effets de ce pouvoir retombant ensuite sur ce peuple, ils lui apportent de l'honneur, de la joie, de la santé, de l'ordre et de la paix. C'est ce que Mussolini lui-même, ce chef prodigieux, s'il en est, disait d'ailleurs, il y a quelques mois, dans un grand discours au Conseil National Italien des Corporations :

"Une économie comme celle dont je vous ai tracé les grandes lignes, doit pouvoir garantir la tranquilité, le bien-être, l'élévation matérielle et morale aux masses innombrables qui forment la nation et qui ont démontré, dans les derniers temps, leur haut degré de conscience nationale et leur adhésion intégrale au régime.

Sont-ce là, en toute justice et honnêteté, les paroles d'un tyran dont nous parlent sans cesse la propagande communiste et même capitaliste? Et qu'est-ce que les meutes communistes ont tant à aboyer dans leurs feuilles et leurs discours contre le fascisme? Pourquoi mettent-ils donc tant de rage à s'acharner au fascisme corporatif italien? Nous le savons depuis longtemps. C'est que Moscou et ses agents ont peur et sérieusement peur du fascisme latin; ils commencent à prévoir que c'est la grande force qui va casser la gueule au communisme et au capitalisme international.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

LE CONGRES DES METIERS ET DU TRAVAIL ET LA S. ST-J.-BAPTISTE

Le Conseil général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal a adopté à sa dernière réunion régulière l'ordre du jour suivant que vient de nous faire parvenir le secrétariat général de cette Société.

"Le Congrès des Métiers et du Travail réuni à Montréal le jeudi 10 septembre 1936, a approuvé à l'unanimité un ordre du jour où il se déclare en faveur du Front populaire et contre le mouvement national qui tend à libérer l'Espagne de l'oppression des Soviets de Moscou.

Les directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, société nationale des Canadiens français, désapprouve cette attitude. N'est-ce pas le Front populaire qui, avec l'appui et l'aide des communistes russes a instauré en Espagne le désordre, la délation, la confiscation, l'assassinat, l'incendie et déclaré la guerre à toute religion et à Dieu lui-même? Ils déplorent qu'en cette circonstance les délégués canadiens-français ne se soient pas opposés à cette intervention, à caractère révolutionnaire, du syndicalisme neutre dans la province de Québec.

Les membres du Conseil général de la Société déclarent que cette attitude du Congrès des Métiers et du Travail ne reflète pas le sentiment des ouvriers canadiens-français, mais seulement l'opinion de certains syndiqués étrangers qui ont profité de cette occasion pour surprendre la bonne foi de quelques membres, à la fin du congrès, et rallier, au Canada, des adhésions nouvelles à la doctrine communiste.

Les dirigeants de la Société décident de faire parvenir cet ordre du jour au Conseil des Métiers et du Travail et aux journaux de langue française du Canada."

APPEL EN FAVEUR DES FEMMES ET DES ENFANTS PRISONNIERS

Le bureau de "l'Action Mondiale des Femmes contre le Bolchevisme et la Guerre" a fait parvenir à S. E. le Dr Carlos Saavedra Lamas, président de la XVIIème assemblée générale de la S.D.N., un appel en faveur des femmes et des enfants, détenus dans les camps de servage, en Russie soviétique.

"La misère et le dénuement moral et matériel dans lequel vivent ces malheureuses, dépasse tout ce qu'il est permis d'imaginer. Il n'est rien qui ne soit mis en oeuvre pour parachever la totale déchéance des prisonnières. Les femmes souvent accompagnées de leurs enfants, subissent des traitements inqualifiables et sont astreintes, dans les champs de concentration, à des travaux qui sont bien-au-dessus des forces humaines et dans des conditions qui les rendent insupportables : la faim, le froid, la misère, auxquels il faut ajouter encore une perpétuelle promiscuité avec les détenus de droit commun, promiscuité favorisant la contagion des maladies, les épidémies, la dépravation et le désespoir.

Les femmes, sans aucun moyen de défense, sont à la merci d'une organisation pénitentiaire qui ne connaît aucune hygiène morale ou physique. Les enfants, mêlés aux prisonnières, subissent les mêmes traitements et sont réduits à vivre dans cette ambiance dans ce milieu démoralisant et contaminé. Et ceci, nous le répétons, sans le moindre secours, sans qu'aucun espoir, aucun relèvement leur soit permis"

L'appel conclut : "L'humanité ne saurait rester impassible devant cet état de choses révoltant, dont personne jusqu'à ce jour, ne paraît s'être préoccupé.

NOUVELLES DE ST-JOACHIM

La semaine dernière la Chorale St-Joachim organisait un carnaval chinois en vue d'acheter de la musique religieuse pour l'église. Beaucoup de monde vinrent encourager nos organisateurs dévoués, et on sembla bien s'amuser. La chorale mérite donc des remerciements chaleureux de la part de la paroisse. Tous les membres ont mis beaucoup de bonne volonté, grâce à l'esprit d'organisation de leur président, M. Gérard Baril et de leur directrice sociale, Mme Georges Lambert.

BAPTEMES

Le 26 octobre, M. et Mme Wilfrid Legris avaient le bonheur de présenter au baptême un nouveau fils, né le 19 octobre. Il reçut les noms de Joseph, Lucien, Marcel. Les parrains furent Evan et Blanche Forcier, représentés par M. et Mme J.-B. Hurtubise. Nos félicitations aux heureux parents.

NOUVELLES DE FORT KENT

(Le 22 octobre)

FORT KENT.—Dimanche le 18, notre petite paroisse était en fête, parceque nous célébrions le 14e anniversaire de l'arrivée de notre bon curé, l'abbé Connoir. Mmes Alfred Gamache, Conrad Labrie, William Chalut, en tête de l'organisation, méritent des félicitations pour leur grand dévouement. L'après-midi s'est passée en différents jeux d'adresse. Le soir, une intéressante représentation de vues animées nous fut donnée par M. le curé, qui est maintenant propriétaire d'une machine. Un joli service a été donné par M. le curé pour le prix d'assistance. Il a été gagné par Mme Fréd. Michaud. La caisse de pommettes, donnée par M. James Collins fut gagnée par M. Albert Guertin. Le pain de sucre d'érable donné par M. Alfred Gamache, fut gagné par MM. Archie Ducharme et Willie Michaud. Tous deux eurent le même numéro. Comme tous deux voulaient goûter au bon sucre d'érable, ils partagèrent.

Les recettes rapportèrent $104.36.

Depuis quelques jours, la terre a mis sa robe blanche, tout le monde a sorti ses fourrures, les jeunes leurs patins, c'est ce qui veut dire que les lacs sont bien gelés.

M. le curé a commencé sa visite pastorale la semaine dernière. Les chemins étaient impraticables, demandez-en des nouvelles à M. Georges Ducharme qui était son chauffeur.

Parmi ceux qui ont profité de l'excursion de Bonnyville à Edmonton, sont Mmes Arthur Croteau, Jos Levasseur; Mlle Yvonne Déry; M. Thomas Soucie, Mme Albini Michaud et Héléna, sa fille. MM. et Mmes Willie G. Michaud et Anatole Mercier, ceux-ci rendaient visite à leurs petits garçons, Martin et Paul, étudiants au Juniorat St-Jean. Mme Alsoeur, Mme Bill Hurst.

M. et Mme Duberger, ainsi que leur mère, Mme Leguerrier rendaient visite à leurs parents, M. et Mme Maurice Campeau se rendaient aussi à Edmonton avec le père et la mère de M. Campeau qui prenaient le C.C.N. pour s'en retourner dans leur famille de la province de Québec après avoir passé un mois avec leur garçon. Tous deux se sont dit enchantés de leur promenade en nous laissant avec un "aurevoir".

MM. et Mmes Archie Ducharme et Henri Lacombe, ainsi que M. A. Guertin se sont rendus à Edmonton en auto.

Tous, sont revenus enchantés de leur promenade.

Un accident qui aurait pu être bien tragique est arrivé dimanche, le jour de la Toussaint, vers les cinq heures, lorsque l'auto de M. Maxime Levasseur qui s'en allait chez lui après les offices, et celle de M. André Pelland qui revenait de Bonnyville, se rencontrèrent en arrivant chez M. Jos. Levasseur; les autos qui allaient à une allure modérée se frappèrent et subirent des dommages considérables. Mme Maxime Levasseur fut la seule qui reçut une blessure au front, elle fut transportée à l'hôpital, où elle est sous les soins du Dr Sabourin.

M. Jos. Mercier, notre menuisier, est à faire recouvrir sa maison. MM. Fred Michaud et Adrien Michaud en sont les ouvriers.

Sont nés à M. et Mme Raoul Lapierre, un fils et une fille, le 19 oct., baptisés sous les noms de Joseph, Denis et Marie-Denise.

M. Edmée Labrie, maintenant résidant à Edmonton visitait des parents et amis. —CORR.

DES VIOLENCES INCROYABLES

Les communistes espagnols

PARIS.—Le long rapport fourni par les autorités civiles de Burgos sur les violences commises par les bandes communistes en Espagne contient un passage concernant la destruction d'une image parce qu'elle se trouvait associée à la vie de Christophe Colomb.

"Dans le monastère de Neuestra Senora de la Cuita, l'image de la Vierge fut la proie des flammes", dit le rapport. "C'est devant cette image que Christophe Colomb pria afin d'accomplir un voeu qu'il avait fait durant une violente tempête au retour de son premier voyage en Amérique".

LE VOTE FEMININ

Dans la province de Québec

QUEBEC.— Le parlement a une fois de plus, frustré les espérances des femmes de la province de Québec, de se voir octroyer le droit de vote dans les élections provinciales. Le parlement a refusé d'amender la loi provinciale qui refuse à ces dames d'exercer une prérogative que possèdent leurs soeurs des provinces voisines.

453 marchands ont signé

L'hon. Ernest.-C. Manning, ministre du commerce ou de l'industrie, a annoncé que pas moins de 453 marchands détaillants ont signé le contrat par lequel ils s'engagent à promouvoir le fonctionnement du Crédit social. Ces marchands ont un chiffre d'affaires annuel de $3,213,-486. On procède actuellement à l'organisation des maisons de crédit aux quatre coins de la province.

PARIS.—L'infante Eulalie, tante de l'ex-roi Alphonse XIII d'Espagne, a fait don aux patriotes de sa propriété de St-Sébastien. Le général Franco, chef du gouvernement des patriotes, la remercia et ajouta que la propriété serait utilisée comme hôpital de convalescence pour les soldats blessés.

PROMOTIONS A L'UNIVERSITE

Pour MM. Alexander et Sonnet

A une réunion spéciale du Bureau des gouverneurs de l'Université de l'Alberta, M. William Alexander a été promu au poste de doyen de la faculté des Arts et des Sciences et M. Edouard Sonnet, chef du département des langues modernes.

M. Alexander enseigne à l'Université depuis 1908 et M. Soumet depuis 1911, à l'exception des années 1914 à 1918, où il retourna en France pour agir à titre d'officier de liaison entre les armées françaises et anglaises.

L'ELECTION A GROUARD

M. O. Vertracte, officier rapporteur de l'élection qui aura lieu dans le comté de Grouard le 7 décembre, pour remplir la vacance causée par la mort de M. L.-A. Giroux, était en ville lundi. Il a obtenu tous les papiers nécessaires à l'élection, y compris la proclamation.

Mardi, M. Verstraete accompagné de M. René Pelletier, député C.S. au fédéral, s'est embarqué à bord d'un avion piloté par Grant McConachie, lequel devait le conduire à Wabasca et à d'autres districts du comté pour y distribuer les brefs électoraux du gouvernement.

Au cours de l'élection de 1935, on se servit d'un avion pour les mêmes fins.

LE C. S. EN COLOMBIE

VANCOUVER.—M. John.-L. Loveseth, secrétaire provincial de l'Union du Crédit social de la Colombie britannique, a annoncé que cette Union vient d'être établie. L'hon. M. Aberhart en est le président général.

Cette nouvelle organisation a ses quartiers généraux à Vancouver. Elle verra à placer un candidat dans chacun des comtés de la Colombie aux prochaines élections. Elle coopérera avec toutes les autres organisations locales de crédit social de la Colombie.

CHRONIQUE DE CALGARY

CALGARY.—Mercredi soir dernier, la fatigue gagna plusieurs, mais la joie du succès domina cette souffrance. Le bazar de la paroisse Ste-Famille fut un succès.

Les dames disposèrent avec un goût la salle à dîner. Les tables fleuries invitaient les gens à s'asseoir. Le couvre-lit, assemblé de 1565 morceaux au patron, déploya ses lignes artistiques. Les beaux et nombreux prix du "punch board", trompèrent ou encouragèrent les spéculateurs.

Les bonbons aux couleurs variées sucrèrent les bouches. A la table de couture, l'on examina les blancs ouvrages des dames. Les gâteaux, les biscuits, les patisseries et les conserves de toutes sortes se trouvèrent des acquéreurs. Un beau gros coussin aux couleurs de l'arc-en-ciel orne maintenant un salon. Une nappe à thé bien travaillée sera raflée plus tard ainsi que les billets du tirage. Plusieurs serins chanteront dans des foyers canadiens.

A l'assemblée des dames, vendredi dernier, Mme R.-M. Spence, présidente, remercia et félicita toutes les dames du travail donné au bazar et chaque comité exprime les mêmes remerciements pour l'aide qu'il a reçue. Notre présidente est heureuse d'annoncer que les recettes se chiffrent par plus de six cents dollars.

Dimanche soir prochain, il y aura partie de cartes, sous les auspices des dames. Tous sont invités et surtout les jeunes gens. —CORR.

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

Malheur de malheur! pour moi d'abord qui, après trois semaines de congé, doit reprendre ces chroniques hebdomadaires; pour vous ensuite qui êtes encore une fois condamnés à me lire. Quoi faire? rien, jusqu'aux prochaines élections; en attendant, portons courageusement nos fardeaux divers.

Empêché par des circonstances graves d'assister aux réunions de St-Paul et de Legal, je n'ai pu moi-même donner un compte-rendu de ces assemblées régionales et pour compléter la série il manque encore quelques chroniques, écrites par des membres présents à ces réunions. Enfin ça prend du temps, mais j'espère pouvoir vous présenter bientôt un ou deux autres de ces comptes-rendus très intéressants comme les trois derniers "Coins des Anciens".

La réunion de Morinville, mentionnée la semaine dernière, est remise à un peu plus tard. Nous en reparlerons; j'attends, sous peu, des nouvelles de Léon Riopel à qui l'on a confié l'organisation de cette fête.

Voici donc l'hiver qui s'amène; une dernière requête, chers anciens: en hiver, il fait froid, je me fais vieux et je n'aime pas autant risquer mon nez au froid dans la recherche de nouvelles; donc un mot de temps à autre, quelques nouvelles—ce serait intéressant pour tous. Si le froid nous sépare de corps, qu'il serve au moins à nous unir plus étroitement par correspondance;— d'autant plus que pour continuer ce coin il me faut des nouvelles.

Ah Titoine! que tu es chanceux. Combien d'hommes en effet pourraient comme toi se vanter d'une pareille chose? Combien.... oui, combien? Réponse—aucun autre que Titoine. Pensez donc, il a vu un certain ancien, je devrais dire qu'il a "surpris" un certain ancien : Gérard, se dépêchant. Imaginez-vous, si possible, un pareil spectacle. Il y a bien trois semaines que j'ai demandé à ce même Gérard de me donner ses impressions du voyage à St-Paul,— j'attends encore.

Les Anciens présents à la réunion de Legal étaient : E. et L. Montpellier de Westlock; L. St-Armand de Vimy; P. Boisvert, G. Potvin, C. Clément, W. Séguin, G. Belley, L. Tellier, R. Fortin et H. Montpetit de Legal; F. Nadon, M. Dalphand, L. Maynard, P. Poirier, J.-R. Ketchen, ptre.; J.-R. Patenaude, et J. Jenvrin d'Edmonton ainsi que O. Laframboise de "je ne sais où".

C'est le mois des morts, chers Anciens; une petite pensée pour ceux des nôtres qui sont disparus serait certainement convenable et pour aider cette pensée, je me permets de vous donner une liste de quelques-uns des Anciens décédés : Lionel McLeod, 1916 — Jeannet, 1919 — Arsenault, 1919 — Stanley Porter, 1928 — McGee, 1928 — Conrad Richard, 1931 — Wm. Kelly, 1932 — Hector Prince, 1932 — Bernard Malo, 1933 — George Riopel, 1934 — Uldège Patenaude, 1936.

Le SECRETAIRE

BOLCHEVISME INTELLECTUEL

(Suite de la page 4)

la paix était conclue de façon durable, qu'à l'ouverture des joutes de hockey, le 18 décembre, on organisera un grand défilé "de bonne entente" auquel prendront part les étudiants des deux universités.

Pour sceller encore mieux cet accord, les rédacteurs en chef du "Quartier Latin," M. Maurice Archambault, et du "McGill Daily", M. John H. MacDonald, écriront chacun un éditorial qu'ils échangeront. Celui de M. Archambault sera publié dans le "McGill Daily", en français; celui de M. MacDonald, en anglais, dans le "Quartier Latin."

Ces deux pièces ont été publiées le vendredi, 6 novembre.

Cette bonne entente peut avoir son bon côté; mais il reste toujours vrai que le bolchévisme intellectuel universitaire est un fait au Canada. Il ne faut pas oublier que le parti communiste canadien contrôle une très importante organisation d'étudiants: la "Student League of Canada" qui a des sections à travers tout le pays et qui compte à peu près 100,000 membres. Tous ces membres ne sont pas communistes; mais c'est justement là qu'est le danger, puisque toute l'organisation est noyautée par des communistes militants. Il est intéressant de noter quelques révélations apportées par le délégué de McGill, au Congrès que la "Student League of Canada", tenait à Toronto, durant l'été de 1935.

M. Laxer, représentant en effet la branche "Student League" de l'Université McGill, rapportait à cette occasion que la "Student League of Canada" contrôlait 6 clubs à l'Université McGill: le club ouvrier McGill; la ligue McGill contre la guerre et le fascisme, organisation franchement communiste; le club des recherches sociales, composé des filles fréquentant le collège McDonald; le mouvement pour la paix et enfin, une organisation fonctionnant chez quelques étudiants de langue française à l'Université de Montréal.

Voilà le bolchévisme intellectuel universitaire à Montréal. Nous pourrions continuer ainsi, pendant longtemps encore, à montrer la menace rouge au Canada par les intellectuels; mais nous terminons sur cette pensée: Les universitaires catholiques et canadiens français seront toujours au Canada un rempart contre la bolchévisation par les intellectuels.

IL N'EST PAS COMMUNISTE

Il est cependant membre de la Ligue athéiste de Moscou

CITE VATICANE.— "L'Osservatore Romano", vient d'annoncer que Largo Caballero, président du conseil des Ministres du directoire de Madrid, a été nommé membre honoraire de la Ligue des Sans-Dieu de Moscou.

La dépêche envoyée de Moscou exprime l'assurance que Largo Caballero continuera à remplir la mission qu'on lui a confiée de combattre l'Eglise et la religion de toutes façons et avec l'énergie la plus farouche.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—

No 1 Nord	89
No 2 Nord	87½
No 3 Nord	82...
No 4 Nord	81
No 5 Nord	76½
No 6 Nord	70½
Fourrage	61½

Avoine—

No 2 CW	33½
No 3 CW	31½
Fourrage	31

Orge—

No 3 CW	46
...o 4 CW	43
No 5 CW	42½

Seigle—

No 2 CW	52½
No 3 CW	48
No 4 CW	45
No 5 CW	44½

Bétail—

Agneaux de choix	4.00 - 5.50
Moutons d'un an	6.00 - 3.50
Brebis	- 2.50
Taures de choix	3.00 - 3.50
Taures moyennes	1.50 - 2.50
Bouvillons de choix	4.00 - 4.50
Bouvillons moyens	3.00 - 6.50
Veaux de choix	4.00 - 5.00
Vaches de choix	1.50 - 2.00
Vaches moyennes	0.75 - 1.25
Taureau	1.25 - 1.75
Porc à Bacon	- 6.70

Boeuf d'engrais—

Choix	2.50 - 3.00
Autres	1.25 - 2.25

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	29
Grade B	18
Grade C	14

Crème—

Spécial	21
No 1	19
No 2	16

BEURRE —

No 1, en boîte	25½
Enveloppé, No 1	25
Enveloppé, No 2	24
Enveloppé, No 3	22

VOLAILLES —

Prix payés par les marchands de gros aux expéditions de la campagne.

Poulets No 1	.09
Poulets No 2	.06
Poules de plus de 5 lbs et peus.— No 1	.06
Poules de plus de 5 lbs No 1	.07
Poules de tous poids No 2	.05

JUNIORAT ST-JEAN

LAUREATS DU MOIS DE SEPTEMBRE

	CONDUITE	APPLICATION	EXCELLENCE
Préparatoire			
1er	Jean Commandeur, Bonnyville	R. Garon, Picardville.	Jean Commandeur, Bonnyville
2e	Léo Hébert, Guernyville.	J. Bezaire, Harris.	G. Magnan, Coal Valley.
Eléments latins	R. Bérubé, Beaumont.	J. Laberge, St-Vincent.	C. Richer, Donnelly.
1er	R. Gamache, St-Paul.	G. Durocher, Bonnyville.	L. Collin, Donnelly.
Syntaxe			
1er	L. Dansereau, Domrémy.	J. Van Brabant, St-Paul.	F. Joly, St-Paul.
2e	P. Mercier, St-Joachim.	R. Lafrance, St-Paul.	J. Van Brabant, St-Paul.
Méthode			
1er	F. Champagne, Morinville.	A. Comeau, Riv.-qui-Barre.	A. Nobert, St-Charles.
2e	M. L'Heureux, Falher.	E. Hamel, St-Hippolyte.	F. Champagne, Morinville.
Versification			
1er	A. Bouchard, Doussal.	S. Lefebvre, Legal.	S. Lefebvre, Legal.
2e	G. Joly, St-Paul.	G. Joly, St-Paul.	P. Gorieu, Domrémy.
Rhétorique			

Coin du Fermier

La valeur de la carcasse du porc est établie par le marché

L'industrie agricole moderne est si complexe qu'elle exige de la part du cultivateur des connaissances spéciales en chimie, botanique, horticulture, bactériologie, météorologie, génétique, économie domestique et politique, arpentage, génie, commerce, comptabilité, etc. Il lui faudrait aussi pour bien faire le don de prophétie. Il est naturellement obligé d'appeler la science à son aide; or la science agricole elle-même est encore jeune; elle vient seulement de comprendre que l'aide dont le cultivateur a le plus grand besoin est surtout d'ordre économique, pour lui aider à relever la valeur marchande de tous les produits agricoles. Les cultivateurs d'autrefois et les techniciens d'aujourd'hui ont vu bien des changements de méthodes et d'adaptation, mais les jeunes cultivateurs canadiens savent que le secret du succès est la préparation scientifique des récoltes, des bestiaux et des produits laitiers pour le marché; c'est de là qu'est née l'idée de l'organisation des cercles de la jeunesse agricole pour enseigner les bonnes méthodes de production.

La production du porc à bacon est un facteur économique important dans la culture moderne. La demande du marché est régulière, et pour aider le cultivateur à connaître exactement ce que désire le marché, la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture a publié un feuillet intitulé : "Une étude du porc à bacon habillé". Cette publication est une étude élémentaire de la carcasse du porc par rapport à sa valeur commerciale. Elle doit servir de guide aux Cercles de jeunes éleveurs de porcs au Canada, mais elle offre également un intérêt tout pratique aux cultivateurs en général. Elle indique tous les détails que l'on doit nécessairement connaître au sujet du porc habillé, touchant la valeur des divers types au point de vue du bacon, du jambon et des autres produits. Cette publication devrait être d'un grand secours pour les jeunes cultivateurs. On peut se la procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de la Publicité et de l'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La conservation des légumes dans la cave de la maison

Il est très facile de conserver des légumes tubéreux pour l'emploi de la famille pendant l'hiver. Les betteraves, les carottes, les choux, le céleri, les panais, les pommes de terre, et les rutabagas, mieux connus sous le nom de navets de Suède ou choux de Siam, peuvent aisément se conserver dans une cave à l'épreuve de la gelée, humide et sombre, mais bien aérée. La meilleure température d'entreposage est de 33o Fahrenheit. Dans tous les cas, dit T.F. Ritchie, premier aide horticulteur de la Ferme expérimentale centrale du Ministère fédéral de l'agriculture, les légumes choisis pour la conservation doivent être bien développés, sans tares causées par les insectes ou d'autres agents, et de grosseur moyenne. Les légumes de grosseur moyenne, bien formés, ont une meilleure qualité que les produits plus gros, trop développés.

On peut aisément et sans frais construire une petite chambre à légumes dans le coin de la cave de la maison, au moyen de planches ordinaires ou isolantes. Une rangée de montants ou colombages revêtus de planches des deux côtés, intérieur et extérieur, empêche les écarts de température que la fournaise pourrait causer. La porte de ce compartiment doit être construite pour correspondre avec les murs et être munie de panneaux mobiles, l'un au sommet et l'autre au bas, afin de régler la température pendant les grands froids. Il vaut mieux que le châssis du mur extérieur de la cave puisse servir de ventilateur.

Si le plancher est en béton, il faudra le recouvrir en dedans du compartiment à légumes, d'une couche de terre sablonneuse de 3 pouces d'épaisseur. Ceci permettra de maintenir au degré voulu l'humidité de ce compartiment; en arrosant de temps à autre cette couche de terre il sera possible de garder l'air humide et d'empêcher les légumes entreposés de se flétrir. Cette même terre sera utile également pour la conservation des choux et du céleri, que l'on placera dans une position verticale, en laissant leurs racines, les choux, les têtes se touchant, et les plants de céleri serrés l'un contre l'autre dans les rangées, mais avec un espace de huit pouces entre les rangées.

Les compartiments ou coffres en planches d'un pouce d'épaisseur par trois pouces de large, pour les extrémités, les côtés et les planchers permettent l'aération et préviennent la fermentation avec les pertes qui en résultent. Ils peuvent servir à conserver les racines et les pommes de terre.

Lorsque l'on enlève du jardin les choux et le céleri pour les entreposer, il faut avoir soin de détacher la terre meuble que portent les raci-

Où est donc la vérité?

Les propagandistes du gouvernement bolchéviste de l'Espagne et tous les propagandistes bolchévistes et front populaire ne disent certainement pas la vérité.

La délégation de propagandistes communistes d'Espagne a adressé la parole, jeudi soir, au théâtre Empire, à Edmonton.

La délégation, rapportait le "Journal" du 5 novembre, a carrément nié que la religion était persécutée par le gouvernement espagnol et qu'elle était, au contraire, persécutée par les rebelles.

Le "Journal" déclare: "Les histoires de crucifixions et de tortures ne sont pas basées sur les faits," a dit la délégation.

Nous continuons à prouver, par des témoignages irréfutables, que les Tovaritchs espagnols ont tout simplement menti et que le bolchévisme, qui prétend avoir, actuellement, le gouvernement de l'Espagne, a le mot d'ordre de détruire toute religion.

DOULOUREUX DOCUMENT

Jésuites mis à mort

Nous recevons de source très sûre le document suivant :

Des renseignements récents nous apprennent qu'au commencement du mois d'octobre, 16 Jésuites avaient été mis à mort par le gouvernement espagnol ou ses partisans. En outre, le bruit courait, avec beaucoup de vraisemblance, que 18 autres avaient également été tués, sans que cette nouvelle ait pu être confirmée. De plus, 41 membres de la Compagnie de Jésus étaient retenus prisonniers; 59 avaient été confiés à des familles comme ôtages et se trouvaient dans une situation très précaire.

Le nombre des morts et des prisonniers serait probablement beaucoup plus considérable, si les novices et les scolastiques d'Espagne n'avaient été forcés de s'exiler depuis quelques années. Les premières persécutions obligèrent les supérieurs à transporter à l'étranger les maisons de formation. Ils sauvèrent ainsi la vie d'un grand nombre de jeunes gens, tout désignés à la rage des communistes. En fait, parmi les récentes victimes, on ne mentionne que deux scolastiques. La plupart sont des Pères; il y a aussi quelques Frères coadjuteurs.

Il y a des Provinces de l'Espagne où la Compagnie de Jésus a vu incendier presque toutes ses églises, collèges et résidences. Les Pères se réfugient chez des particuliers et exercent leur ministère en cachette, comme au temps des pires persécutions.

Le Provincial d'Irlande publie la liste des victimes

Par ailleurs,

Le Provincial des Jésuites de l'Etat libre d'Irlande, le R. P. L. Kieran, S.J., de Dublin, vient de publier une liste officielle qu'il a reçue de Rome des religieux de la Compagnie de Jésus mis à mort récemment en Espagne par les communistes. Cette liste, qui est accompagnée de détails supplémentaires, complète tragiquement le document que nous publions ci-dessus.

"Bien que notre Ordre n'existât plus légalement en Espagne, depuis quelques années, seize de nos religieux espagnols ont été tués par les communistes, récemment. Ce sont :

"Province d'Aragon : les RR. PP. Cots, Roma, Martinez, Verges et le Frère Iriondo (Barcelone);

"Province de la Bétique : les RR. PP. Cordillo, Barba, Munoz, et le Frère Molina (Malaga);

"Province de Léon : les RR. PP. Gonzalès et N. Ruiz; les scolastiques G. Ruiz et Serrona;

"Province de Tolède : le R. P. Juste et les Frères Diaz et Palacios (Tolède).

La liste ne serait pas complète

"On apprend, de source très sérieuse, que dix-huit autres religieux de la Compagnie de Jésus auraient été assassinés, mais la nouvelle n'a pas encore été officiellement confirmée.

Disparus ou prisonniers

"A part le grand nombre de religieux jésuites espagnols dont on ignore le sort et qui se sont dispersés après la dissolution de leur Ordre en Espagne, il y a cinquante-deux Jésuites emprisonnés par les communistes.

"Les communistes, continue le Père Kieran, sont maîtres de presque tout le territoire formé par les provinces d'Aragon et de Tolède dans lesquelles les Jésuites avaient la plupart de leurs établissements, avant la dissolution. Maintenant, les Jésuites doivent se cacher comme des criminels, pour célébrer la messe.

Vague de conversions

"Des régions de l'Espagne où les troupes patriotes, (le Front Blanc) sont victorieuses, vient la nouvelle d'une magnifique vague de conversions. Par centaines et par centaines les Espagnols qui avaient abandonné Dieu lui reviennent parce qu'ils réalisent maintenant que les lourdes épreuves qui frappent leur pays sont le résultat des infidélités individuelles et publiques envers le Créateur; ils ont repris conscience de leur dignité de chrétiens et combattent désormais pour la défense da la religion, de leur pays et de la civilisation chrétienne.

Tué pendant une confession

"Le 18 septembre dernier, l'un des trente aumôniers jésuites qui accompagnaient les armées des patriotes (le Front Blanc), le R. P. Martinez Garcia a été tué sur le champ de bataille au moment même où il entendait la confession d'un combattant'.

LES MASSACRES RELIGIEUX CONTINUENT

Beaucoup de ces atrocités sont le fait de bolchévistes russes et d'étrangers, ennemis de l'Eglise, déclare le Figaro à un personnage ecclésiastique d'Espagne

Si nous avons été parmi les premiers à donner des détails, en juillet dernier, sur la persécution religieuse qui sévit en Espagne et les atrocités commises, de nombreux témoignages sont venus depuis lors confirmer ce que nous avions dit. Depuis lors, également, on a continué de tuer prêtres et religieuses par centaines, d'incendier les églises et les monastères. On ne se doute pas de la sauvagerie apportée dans l'exécution de ces crimes.

Je voyais hier une personnalité ecclésiastique espagnole, dont je ne puis dire le nom, et qui ne doit d'avoir la vie sauve que parce que le consulat français put la faire évader sous un faux nom.

L'acharnement contre tout ce qui est catholique

Elle me disait : "Dans beaucoup de cas, massacres et incendies sont l'oeuvre de bolchévistes russes et de réfugiés allemands. Songez rien qu'à Barcelone, dans une seule année, sont arrivés 16,000 exilés allemands. La plupart ont fait cause commune avec les anarchistes et c'est ce qui explique l'acharnement remarqué contre tout ce qui représente la religion catholique.... Je connais d'innombrables braves gens, qui n'avaient jamais fait de politique, qui s'étaient toujours tenus en dehors de tout mouvement politique, et qu'on a tués uniquement parce qu'ils étaient catholiques. J'en connais d'autres qui furent fusillés uniquement pour n'avoir pas voulu blasphémer ou profaner des hosties consacrées. Je connais aussi de malheureux ouvriers qui pleuraient d'être obligés de mettre le feu à des églises, d'être contraints de tout détruire. Mais il y allait de leur vie. Anarchistes et bolchévistes, qui sont les véritables maîtres, les commandent sans pitié. Qui n'exécute pas tous les ordres, quels qu'ils soient, est passé par les armes.... J'ai même vu des membres du gouvernement ne pas pouvoir sauver des ecclésiastiques dont les communistes voulaient la mort, uniquement à cause de leur caractère sacerdotale".

LIGUE SOVIETIQUE DES ATHES

Elle félicite le Front Populaire espagnol de son action antireligieuse.

C'est ce qui explique que ces jours-ci le conseil central de la Ligue soviétique des athées ait télégraphié à M. Largo Caballero, chef du gouvernement du Front populaire espagnol, pour lui témoigner sa reconnaissance de la lutte qu'il a menée contre la religion et le nommer membre d'honneur de la Ligue. Celle-ci ajoutait d'ailleurs qu'elle faisait confiance à M. Largo Caballero pour continuer à accomplir **la mission qui lui a été donnée de combattre, par tous les moyens et avec la plus grande énergie, l'Eglise et la foi catholiques.**

Il est des églises auxquelles on a mis le feu dix jours de suite pour être bien certain qu'il n'en resterait rien. Il est des cadavres de prêtres qu'on a dépecés, sans compter les tortures de toutes sortes et les plus cruelles que sauvage ait jamais inventées.

L'Espagne a donné à l'Eglise, depuis trois mois, d'admirables martyrs

L'éminente personnalité ecclésiastique qui me racontait tout cela voulut mourir avec son troupeau. Elle s'offrit en victime. On ne réussit à la décider à se sauver que parce qu'on lui fit comprendre qu'au loin elle pourrait peut-être agir plus efficacement et être encore utile à sa congrégation religieuse. Pendant plusieurs jours, elle ne put vivre qu'en changeant quatre ou cinq fois de domicile dans la même journée. Elle est partie sans un sou, sans un bagage, avec seulement le très modeste costume civil qu'elle porte sur elle. Ses derniers mots furent pour me dire : "On pleure en pensant à tant d'êtres chers qu'on a perdus. Mais comment ne pas aussi chanter le Te Deum d'actions de grâces en pensant aux admirables et innombrables martyrs que l'Espagne a donnés à l'Eglise depuis trois mois!'.

Paul LESOURD

Figaro du 12 octobre.

FASCISME CORPORATIF ITALIEN

(Suite de la page 3)

tenté de définir «la couronne en papier» du droit. La loi corporative du fascisme reconnaît au contraire et rend responsables même les groupes organisés des producteurs. La grève et le "lock-out" des usines deviennent, par la loi fasciste, des crimes collectifs bien plus graves, dans leurs conséquences, que les crimes individuels. Dans chaque pays, des polémiques juridiques ont éclaté autour du syndicalisme. La soi-disante démocratie, si préoccupée des luttes syndicales, n'a jamais su affronter le problème. La France radicale-socialistoïde n'est jamais allée au-delà de la loi de 1884, qui, juridiquement, vaut moins encore que le fameux « enregistrement des syndicats » adopté à un moment donné par le socialisme réformiste et par le syndicalisme chrétien. La démocratie française a toujours eu la crainte secrète de porter, avec la reconnaissance syndicale, le cheval de Troie dans l'Etat. L'Angleterre n'a jamais rien fait de plus vis-à-vis des "Trade-Unions". D'autre part, le socialisme extrémiste n'a pas voulu et ne veut pas admettre la reconnaissance juridique des syndicats, pour ne pas brider la lutte du prolétariat.

Or, le raisonnement fasciste tout entier, qui pose la nation dans son ensemble comme sujet et aussi comme but de la production, porte la question du droit sur un autre terrain, pour l'intérêt même du travail et pour sa dignité. La loi, en effet, reconnaît d'une façon concrète, dans tous les Etats, le droit de propriété, qui peut être facilement défini, mais elle ne reconnaît que vaguement le droit du travail et le droit au travail. La soi-disante législation sociale de la démocratie et du réformisme est trop indéterminée et trop limitée pour être le droit du travail, qui ne peut avoir qu'une forme et qu'une reconnaissance collectives, et par conséquent qui doit se rapporter non pas à chaque travailleur individuel, mais à leurs associations, Il fallait abandonner beaucoup de préjugés du droit traditionnel pour donner une responsabilité et une dignité juridique aux syndicats qui s'étaient annoncés comme les destructeurs de l'Etat. Par conséquent, c'est seulement dans un esprit révolutionnaire que le problème pouvait être affronté et résolu.

Atmosphère politique et spirituelle créée par le fascisme

Naturellement, tout ceci devait être compris dans l'ensemble de la Révolution fasciste, et exigeait la création préventive d'une atmosphère spirituelle et politique nouvelle parmi les masses. Et voilà comment le Fascisme a développé sa propagande et son action.

Karl Marx a dit que le gouvernement d'un Etat est le comité d'affaires du capitalisme. Il a aussi écrit que la lutte doit avoir lieu entre les riat. Il fallait avant tout affirmer le principe que l'Etat doit être, dans la forme et dans la substance, national et non de classes, et que les classes intéressées dans le conflit ne sont seulement deux mais plusieurs, faisant levier d'une façon spéciale sur les classes les moins engagées dans les intérêts matériels. Un fait nouveau dans le corporativisme fasciste est l'organisation des techniciens et des intellectuels, que nous avons définis le «troisième élément.

Le marxisme ne s'est jamais occupé, de cet élément le considérant comme un instrument du capitalisme. Nous affirmons que la science et la technique ne sont pas liées à la méthode de production capitaliste, et nous considérons que la lutte des capacités est plus révolutionnaire et qu'elle porte à des bienfaits plus grands que la lutte matérialiste des classes. Mon mot d'ordre date de vingt ans : la révolution n'est pas une émeute, elle est l'affirmation victorieuse de capacités supérieures. En harmonie avec notre conception du droit, nous avons répandu dans les masses un certain nombre de principes, comme ceux-ci, qui renouvellent jusqu'à la terminologie et les définitions économiques : «La loi fasciste garantit le travail. La morale fasciste ennoblit le travail. Avec l'éthique fasciste du corporatisme, le travail perd ses caractères prolétaires et salariés, qui le dégradent; il n'est plus à gages, mais il est investi dans l'organisation productive, comme y est investi le capital».

Cette propagande est-elle trop audacieuse, est-elle dangereuse, destructive, ou bien simplement rénovatrice, ainsi que l'exige l'heure historique que nous vivons, et toute l'idée qui anime la Révolution fasciste ?

LAMOUREUX

(Le 25 oct.)

LAMOUREUX.—La grippe fait sa tournée dans notre paroisse et plusieurs personnes sont forcées de garder la chambre pour se débarrasser de cette visiteuse importune. La rougeole a sévi également dans le district de St-Eugène où le nombre d'enfants fréquentant l'école a diminué d'un tiers. M. Philias Royer a été transporté à l'hôpital Général d'Edmonton où il se remet péniblement d'une crise de diabète.

La tempête de neige de vendredi, 30 octobre, est arrivée si soudainement que beaucoup de voyageurs ont été surpris dans leur course. Dans après-midi, la circulation est devenue difficile à certains endroits. Les voyageurs en automobile qui se sont trouvés à passer par la côte de la rivière à l'ouest du pont, sont restés en difficulté et ont eu des expériences peu agréables. Bien rares étaient les voitures qui pouvaient monter ou descendre la côte sans incident. Elles prenaient presque toutes la direction du fossé ou se mettaient à travers le chemin patinant sur place. A un moment donné, nous avons compté une quinzaine de voitures en panne. Heureusement qu'il s'est trouvé sur les lieux un bon Samaritain équippé en véritable dépanneur et qui semblait prendre un singulier plaisir à tirer d'embarras ceux qui étaient immobilisés. Son nom? Nul ne put le savoir. Son petit coupé Ford, de modèle déjà ancien, se mouvait sur la glace comme un merveilleux patineur. Dans l'impossibilité de lui adresser notre reconnaissance, nous disons : merci à la licence 33878 !

Nous aurons prochainement, le 15 novembre, un souper dans notre salle paroissiale. Les Dames organisatrices assurent aux meilleurs appétits entière satisfaction. Il y aura ensuite des jeux divers—sans jeu de mots—une loterie de 40 gallons de gazoline en deux tirages de 20 gallons, jeux de cartes, palettes, etc. Nous terminerons par un concert très intéressant. A tous, nous souhaitons d'avance la plus cordiale bienvenue. —CORR.

VANCOUVER

VANCOUVER.—M. Gilles Marius Trottier, opérateur à Touchwood, en Sask., visitait sa soeur Mme E.-P. Guay à Englefeld, et avait l'heureuse surprise d'y rencontrer sa soeur, Mme Germaine Aubin de Laurier, Man., dernièrement.

Dernièrement, les amis de Gabrielle Miron, qui sortit avec tant d'honneur du Couvent des Soeurs de la Présentation de Marel en juin dernier, lui firent irradier en français par le poste CKY, de Winnipeg, leurs félicitations à l'occasion d'un diplôme français et un prix paroissial que la Société d'Education de St-Boniface, comme à tant d'autres, venait de lui présenter. Ces religieuses sont reconnues, comme de fortes éducatrices. Laurier est heureux de les avoir parmi eux.

M. Raymond Trottier, sa dame et leur petit Alain, de Conora, Sask., étaient en visite, dernièrement chez leur père, M. A.-A. Trottier, de Laurier, est retenu chez lui depuis quelque temps par la maladie, nous lui souhaitons de se remettre vite de sa maladie souffrante.

La partie de cartes qui devait être donnée par le Cercle de dames et de demoiselles de langue française, à l'Hôtel Castle, le 13 courant, est remise au 18 novembre, et aura lieu dans la Salle des Elks, 901 Dunsmuir, cette fois. A tous nos gens de langue française, nous envoyons u-

NOTES INÉDITES SUR LE R. P. LACOMBE

LES SAINTS ORDRES

Ecrit spécialement pour "La Survivance" par Philippe d'Armor

La théologie et les Saints Ordres

Or, l'année même où Albert Lacombe commença sa philosophie, la paroisse de l'Assomption reçut pour curé un évêque, qui déjà y avait exercé les fonctions curiales en 1828, Mgr Rémi Gaulin, évêque de Kingston. Ce vénérable prélat, qu'une lente paralysie obligeait à résigner la charge épiscopale, allait exercer le saint ministère à l'Assomption, comme curé, jusqu'en 1849. (Voir Dictionnaire du Père Lejeune, O.M. I., I. p. 693). Parfois encore, avec l'agrément de Mgr Bourget, évêque de Montréal, l'évêque-curé faisait des ordinations. C'est de lui que l'abbé Lacombe reçut la tonsure, dans l'église paroissiale de St-Jacques le Majeur, de l'Achigan, le 29 août 1847, qui était le 14ème dimanche après la Pentecôte. (Archives de l'archevêché de Montréal, t. 6, feuillet 97, verso).

Devenu clerc, l'abbé Lacombe fut appelé à l'évêché de Montréal, pour y faire ses études théologiques, sous la direction de Mgr Prince, coadjuteur de Mgr Bourget. On peut encore voir en cela une nouvelle faveur due à son protecteur, M. Viau, qui était en ce temps-là vicaire général. C'en était une surtout de la Providence, qui préparait ainsi au futur missionnaire les relations les plus utiles.

Deux autres ecclésiastiques faisaient déjà leurs études théologiques à l'évêché : l'abbé Fabre, futur successeur de Mgr Bourget et leur archevêque de Montréal, et l'abbé L.-Z. Moreau. Ces trois étudiants furent à tour de rôle les auxiliaires ou assistants du chanoine Paré, secrétaire de l'évêché. L'abbé Lacombe, notamment, écrivit presque tous les actes que l'on trouve dans le 6e volume des archives, de mars 1848, à avril 1849. Il dut continuer encore quelque temps ses fonctions de sous-secrétaire, et écrire les actes qui nous feraient connaître les dates de son sous-diaconat, de son diaconat et de sa prêtrise; mais, malheureusement, le 7e volume des archives, qui contenait ces documents, a été perdu, détruit peut-être par l'incendie qui consuma la cathédrale et l'évêché, en 1852.

Le 6e volume nous apprend—et l'acte en est écrit de sa main—que l'abbé Lacombe reçut les ordres mineurs de son professeur, Mgr Prince, coadjuteur de Montréal, le samedi des-quatre-temps de la Pentecôte, 17 juin 1848, dans l'église si chère à la dévotion des Montréalais, Notre-Dame de Bon-Secours. (Archives, t. 6, p. 197).

Pour le sous-diaconat et le diaconat, il les reçut, d'après sa biographie par une Soeur de la Providence, le sous-diaconat, dans l'église de N. D. de Bon-Secours, le 1er juin 1849, des mains de Mgr Bourget; le diaconat, quelques jours plus tard, des mains de Mgr Prince, dans la cathédrale même de Montréal, celle qui devait être bientôt après consumée par le feu, et qui se trouvait, dit-on, au même emplacement que l'actuelle église paroissiale de St-Jacques.

La même biographe de "L'Homme au bon Coeur" est dans le vrai lorsqu'elle nous dit encore—malgré ce que le fait offre de surprenant—qu'il fut ordonné prêtre à St-Hyacinthe, par Mgr Bourget, le mardi 13 juin 1849. Mais elle est dans l'erreur quand elle dit que ce fut dans la cathédrale, comme elle s'est trompée en qualifiant Mgr Prince du titre d'évêque de St-Hyacinthe lorsqu'il ordonna diacre l'abbé Lacombe; car il n'y eut de cathédrale à St-Hyacinthe, et Mgr Prince n'en devint évêque, qu'en 1852, date de la création de ce diocèse. Ainsi Mgr Prince était chez lui, comme coadjuteur de Montréal, quand il ordonnait diacre l'abbé Lacombe à Montréal; et Mgr Bourget était également chez lui, dans son diocèse, quand il l'ordonnait prêtre à St-Hyacinthe.

L'abbé Lacombe reçut donc la prêtrise, le mardi 13 juin 1849, dans la chapelle du séminaire de St-Hyacinthe, et en la fête patronale de ce séminaire, placé sous le patronage de saint Antoine en souvenir de M. Antoine Girouard, son insigne bienfaiteur. Sur cette ordination, on ne lira pas sans intérêt les lignes suivantes, qui sont d'un témoin oculaire, écrivant le jour même de l'événement. Je les puise dans les Chroniques de l'abbé Tétrau, à la date du 13 juin 1849 :

"Nous avons aujourd'hui pompeu- "sement solennisé notre fête patro- "nale de St. Antoine. Mgr de Mont- "réal, avec un assez nombreux cler- "gé, voulut bien rehausser cette fête "par sa présence. Sa Grandeur ad- "ministra la Confirmation, après la "basse-messe, à plus de quarante de "nos élèves. La communion fut nom- "breuse et dévote à la messe. De res- "pectables parents voyaient leurs pe- "tits enfants y prendre part pour la "première fois.

"Que de souvenirs, que de douces "larmes!!

"Ce qui jeta encore plus d'éclat "sur notre fête, c'est qu'il y eut or- "dination à la grand'messe. M. E. "Fortin reçut la tonsure, M. H. Mil- "lier les ordres moindres, et M. Alb. "Lacombe la Prêtrise. Ce dernier "doit partir au mois prochain pour "rejoindre M. Belcourt à sa mission "de Pimbina....

"Tout est mêlé de larmes ici-bas; "pendant que nous étions à féliciter "joyeusement M. Lacombe sur sa "promotion au secerdoce et sur son "dévouement aux missions sauvages, "Montréal voyait mourir le protec- "teur de ce jeune Monsieur, voyait "s'éteindre une des lumières de ce "diocèse. Ce protecteur, cette lumiè- "re ont fini dans la personne du vé- nérable Messire P. Viau, V.G., décédé aujourd'hui à Montréal". (Suivent les lignes citées plus haut, à propos de M. Viau, curé de St-Sulpice.)

Le chroniqueur de St-Hyacinthe vient de nous révéler une vive tristesse qu'éprouva le nouveau prêtre, au jour même de son ordination sacerdotale : son bienfaiteur si aimé, son père en Dieu, le bon et docte M. Viau était mort, et ses biographes nous ont dit que sa première messe, le lendemain, fut une messe de Requiem, chose à coup sûr très rare dans la vie des prêtres! Le silence du chroniqueur sur une autre chose nous fait soupçonner une seconde tristesse : l'absence des parents. Il a noté les douces larmes des parents de ces enfants qui faisaient leur première communion : comment aurait-il oublié de parler des émotions du père et de la mère du nouveau prêtre, s'ils eûssent été présents ? St-Hyacinthe est à 35 milles de Montréal, et St-Sulpice à 30 milles : ces deux distances s'ajoutant, il était fort difficile, en ce temps-là, à de pauvres paysans de les parcourir. Ainsi tout porte à croire que le jeune prêtre ne jouit pas de la présence des siens en ce grand jour : douloureux prélude de tant de sacrifices qu'amènera sa vie de missionnaire !

Prêtre à vingt-deux ans !

On aura remarqué avec surprise le rapprochement extraordinaire des trois dernières ordinations pour l'abbé Lacombe. Qu'y avait-il donc de si urgent pour qu'il reçut les trois Ordres majeurs en l'espace de treize jours ?

Ce n'était pas l'âge, au moins, puisqu'à la date de son ordination sacerdotale, M. Lacombe n'avait encore que vingt-deux ans, trois mois et treize jours. D'autre part, il n'avait fait que deux années de théologie, et sa santé était excellente.

Il y avait un motif de ministère, car il était déjà décidé, et le chroniqueur de St-Hyacinthe nous l'a dit, qu'il partirait dans le courant de juillet pour la mission de Pimbina, où M. Belcourt avait un besoin urgent de son assistance.

Le zélé missionnaire, qui vient d'être nommé, avait passé l'hiver précédent (1848-49), à Montréal et dans les environs, en quête de vocations et de ressources pour les missions de l'Ouest, et particulièrement celle de Pimbina, qui appartenait alors à l'Iowa et au diocèse de Dubuque (Etats-Unis). Il avait prêché à la cathédrale de Montréal. L'abbé Lacombe, en l'entendant, s'était senti comme irrésistiblement attiré vers cette mission. Il avait manifesté son désir à Mgr Bourget. Le prudent prélat qui avait naturellement conseillé de laisser ce désir subir l'épreuvé du temps. Enfin, le jugeant sérieux et vraiment inspiré de Dieu, il s'était décidé à le rendre réalisable sans retard, en donnant les saints Ordres au généreux lévite.

Laissons maintenant l'abbé Lacombe se préparer au départ. Bientôt nous le suivrons dans le champ de son apostolat.

Les Livres Nouveaux

SERVONS-NOUS DE J.-CHRIST

Pour vivre notre vie chrétienne

Par le R. P. Louis PARE, S.J.

«Le Christ est tout à notre ser- «vice; c'est pour nous et notre sa- «lut que le Verbe s'est fait chair, «qu'il a souffert, qu'il est mort et «ressuscité, qu'il siège dans la gloire, «à la droite du Père, toujours inter- «pellant en notre faveur, vraiment «tout à notre usage».

Voilà l'idée très émouvante qui a inspiré et qui soutient ce livre : c'est toute l'économie divine de la Rédemption et de la sanctification des âmes que le R. P. Paré nous rappelle en des pages très simples mais très persuasives, accessibles à tous les chrétiens. Il nous convie — et nous devons lui savoir gré de cette sollicitude — à ne pas laisser se perdre les fruits innombrables et précieux de cette sainte Rédemption. Pour cela, il nous faut vivre plus profondément la vie surnaturelle que nous a méritée le Christ et le R. P. Paré nous dit comment nous devons épanouir, chaque jour, notre être divin dans le Corps mystique de Jésus-Christ. Il nous apprend à resserrer notre union avec Jésus, à goûter la suavité des pardons divins, la beauté de la vie priée avec le Christ et son Eglise, la vertu de la souffrance chrétienne.

SERVONS-NOUS DE JESUS-CHRIST est un livre précieux : il nous fait profiter de l'inestimable trésor que nous pouvons trouver à chaque instant en Jésus-Christ et il nous initie, immédiatement, à en exploiter les inépuisables richesses.

EDITIONS CASTERMAN, TOURNAI — PARIS

In-12, 326 pages. — Prix : 18 Frs.

L'OISEAU BLEU

LISEZ-LE ET FAITES-LE LIRE

L'Oiseau bleu répond à un besoin. C'est pour les jeunes du Canada français qu'il est rédigé et préparé. C'est pour les jeunes Franco-Américains aussi. [illegible] tresses ne peuvent se désintéresser de cette publication. Longtemps ils ont déploré la rareté des livres d'enfants au Canada français. Mais plusieurs écrivains commencent à se préoccuper des tout jeunes, de leurs idées, de leurs goûts, de leurs lectures. Ce souci est louable chez eux; aussi méritent-ils d'être encouragés.

Cette pénurie de livres pour les enfants de chez nous a incité les directeurs de la **Société St-Jean-Baptiste de Montréal** à publier une revue qui saurait les récréer et les instruire tout en même temps. Et en 1920, ils fondèrent **l'Oiseau bleu.**

Les écoliers et les écolières voudront lire l'Oiseau **bleu** parce qu'il publie, cette année, ces contes de fées que nos ancêtres ont apportés de France au XVIIe siècle et que la tradition orale nous a conservés. Nous croyons même qu'ils sont nôtres tout à fait. C'est ainsi que le dernier numéro reproduit le **Petit Poucet** de Charles Perrault, illustré avec goût par l'artiste Louis-Joseph Dubois. Les lecteurs trouveront ainsi chaque mois dans les pages de la revue l'un de ces récits féeriques. Petits et grands liront avec fierté **Une leçon de patriotisme** tirée des **Rapaillages** de M. l'abbé L. Groulx; ils voudront suivre les péripéties que leur raconte Hortense Dulac dans **Deux pauvres petits enfants.**

Le Coeur de Perrine, dernier épisode du feuilleton de Mlle Marie-C. Daveluy; **Souvenirs d'enfance,** croquis par G. de l'Espoir, **Nos plaques historiques** par Etienne de Lafond complètent les 32 pages de l'Oiseau bleu avec les rubriques habituelles: le **Questionnaire de la Jeunesse** de M. l'abbé Etienne Blanchard, P.S.S., le **Courrier de la Fauvette** où celle-ci invite les jeunes à se former à l'Action catholique, les **Cercles des Jeunes naturalistes** dirigée par Mlle Marcelle Gauvreau. Tous voudront lire de celle-ci l'articulet qu'elle consacre à **Gris-Gris,** "le plus beau chat du monde et aussi le plus aimable."

Une courte biographie d'Ernest Gagnon, musicien et écrivain, des historiettes et bons mots s'ajoutent à ce sommaire déjà varié. Preuve que l'Oiseau bleu est l'une des revues les plus appropriées à l'enfance et à la jeunesse.

Pour s'abonner, il suffit d'envoyer un bon de poste d'un dollar ($1) au Directeur de l'Oiseau bleu, 1182, rue

ECOLE ST-CHARLES

OCTOBRE

GRADE IX

	Fr.	Cat.
Maurice Logan	75	85
Ernest Cunningham	70	82

GRADE VII

	Fr.	Cat.
Robert Perras	82	80
Gertrude Cloutier	70	80

GRADE VI

	Fr.	Cat.
Emile Hews	87	87
Sam Logan	—	80

GRADE V

	Fr.	Cat.
Armand Hews	81	80
Henri Cloutier	75	79

GRADE III

	Fr.	Cat.
Gertrude Hermanutz	—	90
Alice Fortier	81	80

GRADE II

	Fr.	Cat.
Maurice Perras	81	85
Freddie Cunningham	—	84

GRADE I

	Fr.	Cat.
Rosie Hesse	—	85
Hector Cloutier	70	80

COUVENT DE L'ASSOMPTION

SEPTEMBRE — OCTOBRE

FRANCAIS

Cours supérieur 2ème année : Mlle Thérèse Vallée.

Cours supérieur 1ère année : Mlle Paulette Crévolin.

Cours moyen 2ème année : Mlle Thérèse Beauchemin.

Cours moyen 1ère année : Mlle Germaine Pruneau.

6ème année : Mlle Yvette Pépin.

5ème année : Mlle Bernadette Bernard.

4ème année : Mlle Solange Trudel.

Cours spécial : Mlle Clara Burke.

3ème année : Mlle Elmire Belhumeur.

2ème année : Mlle Laurette Demers.

1ère année : Mlle Pauline Pelletier.

Cours préparatoire : Mlle Denise Belhumeur.

ANGLAIS

12e grade : Mlle T. Beauchemin.

11e grade : Mlle Thérèse Vallée.

9e grade : Mlle Willa McDonald.

8e grade : Mlle Jeanne de Champlain.

7e grade : Mlle J. Chatvaire.

6e grade : Mlle Bernadette Bernard

5e grade : Mlle Laurette Demers.

4e grade : Mlle Isabelle Levasseur.

3e grade : Mlle Marguerite Bouffard.

2e grade : Mlle Gertrude Levasseur

1er grade : Mlle Denise Belhumeur.

EXCELLENCE : Mlle Germaine Pruneau.

PIETE : Mlle Thérèse Potvin.

INSTRUCTION RELIGIEUSE

Mlles Thérèse Vallée et Solange Trudel.

APPLICATION : Mlle Antoinette Grenier.

POLITESSE : Mlle Bertha Rouault.

ORDRE : Mlle Hélène Girard.

ECONOMIE DOMESTIQUE : Mlle Thérèse Lachance.

PIANO : Mlles Clara Burke et Jeanne Hamel.

VIOLON : Mlle Florie Northcote.

CHANT : Mlle Bernadette Bernard.

LE PAPE ET LA SCIENCE

CITE VATICANE.—Sa Sainteté le Pape Pie XI a créé une nouvelle Académie Pontificale des Sciences, aujourd'hui. Celle-ci se compose de soixante-dix membres, choisis parmi les hommes de sciences les plus éminents, à l'heure actuelle. Six d'entre eux sont des Américains.

Dans son décret, le Saint-Père dit que la valeur scientifique seule motive le choix des récipiendaires. Cependant, ajoute le Souverain Pontife, les savants, au contraire de leurs prédécesseurs des premiers jours de la science, "n'hésitent plus à reconnaître que celle-ci, lorsqu'elle est authentique, conduit et prépare l'âme à recevoir la foi".

PRODUCTION D'OUTILS

La production d'outils et de machines de ferme a atteint en 1935 la plus grande valeur qu'elle ait connue depuis 1930, savoir $13,692,476. Trente-quatre fabriques fonctionnaient, se répartissant ainsi : 25 dans l'Ontario; 5 dans le Québec; 3 au Manitoba, et 1 dans l'Ile-du-Prin-

REUNION DU COMITE FRANCE-AMERIQUE

Plusieurs compatriotes de langue anglaise adresseront prochainement la parole en français à l'occasion d'un dîner-causerie du Comité

Lundi le 2 novembre le comité France-Amérique d'Edmonton tenait sa première assemblée annuelle dans la Chambre des Comités du Parlement. Cette réunion a été convoquée par l'honorable M. Lucien Maynard, secrétaire du comité France-Amérique à Edmonton. Plusieurs membres anciens et nouveaux assistaient à cette réunion. Nous avons remarqué entr'autres : M. H. Milton Martin, président du Comité; les honorables M. Lucien Maynard, ministre du cabinet provincial, S.-J.-W. Hugill, procureur général de la province de l'Alberta; M. J. Chatain, agent consulaire de France à Edmonton, M. Polet, consul de la Belgique à Edmonton; les RR. PP. D.-A. Gobeil, O.M.I., Rédacteur de "LA SURVIVANCE", Pelchat, S.J., professeur au Collège des Jésuites; Paul Châtain; Mmes J.-L. Côté; C.-L. Gibbs; G.-E. Lambert, Rodd. Tighe, A. Blais, Cazeau; Mlles Bowman, Monroe, L. Martin, etc.

Au cours du mois de décembre le Comité donnera un souper-causerie où tous auront l'aventage d'entendre des causeries données en français par l'honorable M. Hugill, procureur provincial, l'hon. juge Ford, de la Cour d'Appel de l'Alberta, M. le président Kerr, de l'Université de l'Alberta et chevalier de la Légion d'honneur, le R. P. Pelchat et M. H. de Savoye et autres.

Plusieurs questions importantes ont été traitées à cette réunion du Comité France-Amérique. Toutes personnes qui sont intéressées à entretenir et à développer les bonnes relations entre le Canada et la France peuvent communiquer avec le secrétaire du Comité France Amérique, l'honorable M. Lucien Maynard.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Dimanche dernier avait lieu une assemblée régulière des membres de l'Exécutif de l'Association. Plusieurs sujets furent discutés: le Français à la Radio, le livre canadien-français dans nos bibliothèques paroissiales et scolaires; rapport de la délégation à la réunion de St-Boniface le 4 octobre dernier; rapport sur la fédération des Associations de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta; rapport du visiteur de l'Association; rapport du Comité de Finances, etc.

Il fut décidé d'avoir un Congrès régional pour le district d'Edmonton. Ce Congrès coïncidera avec la réunion annuelle des Commissaires catholiques de langue française, vers le commencement de février. Nous invitons dès maintenant les cercles de la région d'Edmonton à se bien préparer pour ce premier Congrès régional. De nombreux problèmes pourraient y être traités avec avantage et nous invitons cordialement les cercles à nous faire parvenir toutes suggestions qui pourraient intéresser les délégués. Ce Congrès sera le premier d'une série de Congrès régionaux qui auront lieu dans les différentes parties de la province.

Au mois de juin 1937 aura lieu à Québec le deuxième Congrès de Langue française au Canada. Les Congrès régionaux devraient fournir une excellente préparation et fournir un grand nombre de suggestions aux délégués qui représenteront l'A.C.F.A. à cet événement mémorable. Nous demandons donc à tous nos officiers et membres de songer sérieusement à leurs problèmes locaux et de les soumettre pour discussion lors des Congrès régionaux.

Nous enverrons dans quelques jours une lettre circulaire qui sera distribuée à toutes les personnes de langue française dans les différentes paroisses. Nous espérons que chacun la lira attentivement et donnera suite aux suggestions faites.

Dimanche dernier avait lieu la distribution des prix du Concours de Français à Morinville. L'Exécutif était représenté par M. le docteur L.-O. Beauchemin, président général, les RR. PP. A. Boucher et D.-A. Gobeil, O.M.I., MM. Louis Turgeon et Léo Belhumeur, sec.-gén. Bonne assistance, bonnes marques et belles récompenses pour les concurrents et beau commencement d'une campagne de recrutement de membres pour l'Association.

Le recrutement des membres est commencé dans la majorité des paroisses. Des boutons de l'A.C.F.A., qui remplacent les cartes de membres sont distribués à toute personne qui devient membre actif. Ces boutons s'en vont rapidement. Quelques secrétaires ne nous ont pas encore fait parvenir le nombre de boutons dont ils auront besoin. Nous leur demandons de le faire au plus tôt, car le nombre étant limité, nous ne pouvons pas en garantir l'expédition.

Dimanche prochain aura lieu l'élection des officiers du cercle de l'Immaculée Conception. M. Despins, président de ce cercle, nous disait la semaine dernière que "l'Immaculée" fera sa part cette année! Bravo, M. Despins et bon succès!

Nous attirons l'attention de nos membres sur deux publications récentes qu'on devrait trouver dans la bibliothèque de chaque famille franco-albertaine. La première intitulée: "OSONS" est une brochure de 80 pages dont le douzième mille fut imprimé au mois de juin dernier. La demande explique la valeur de cette brochure sans plus de commentaires. On peut se la procurer au Secrétariat de l'Association au prix de 30 sous franco.

La deuxième publication est un volume magnifiquement écrit par M. Edouard Montpetit de l'Université de Montréal et il est intitulé : 'Le Front contre la Vitre". Il se vend au prix de un dollar chez notre libraire, M. Pigeon. Ce livre devrait être lu par tous nos instituteurs, institutrices, directeurs et officiers de cercles et par toute notre population, si la chose était possible. Une bibliothèque n'est certainement pas à la page si ce volume n'y est pas.

Nous nous faisons un plaisir et un devoir de demander à toutes les personnes qui peuvent le faire, d'acheter ces deux publications.

Léo Belhumeur,
Secrétaire général.

DU POISSON N'IMPORTE QUEL JOUR

Un message du Premier Ministre de l'Alberta

La campagne de publicité qui est faite actuellement pour stimuler la consommation du poisson est une campagne digne d'intérêt. Nous, les habitants de l'Alberta, souhaitons que les Provinces Maritimes et la Colombie Britannique — provinces productrices de poisson — trouvent un marché pour leurs poissons tout comme nous désirons nous-mêmes trouver un bon marché pour notre blé, notre boeuf et notre charbon.

En plus des grosses quantités de boeuf excellent et d'autres viandes produites dans l'Alberta, notre Province produit une petite quantité du meilleur poisson du Canada. Je suis toujours heureux d'offrir mes meilleurs voeux à tout programme qui a pour but d'encourager la consommation de nos propres produits.

William Aberhart

A NOS CORRESPONDANTS

Nous venons de recevoir plusieurs courriers de nos correspondants. Demain, étant le jour de l'armistice, et par conséquent, fête légale, nous avons été obligé de finir notre journal aujourd'hui, mardi, au lieu de mercredi avant-midi. Nous sommes donc obligé de renvoyer à la semaine prochaine la publication de ces courriers.

La Rédaction

NOUVELLES DE VIMY

VIMY.—Hier matin, à 10h.30, ont eu lieu les funérailles de M. Adélard Bouchard, décédé après une semaine de maladie, à l'âge de 24 ans. Les porteurs étaient, à part ses 3 frères, John Joseph et Wilfrid, Alphonse Rivet, Euclide Lepine et Félix Mercier, de Morinville. Le cher défunt laisse pour pleurer sa perte: son père; 3 frères et 3 soeurs, Marceline, Zéphirine et Katherine. —R.I.P.

—Mme Moreau a vendu sa maison du village à M. Wilfrod Lanouette. M. Lanouette est déménagé hier.

—Delphin Rivet a acheté la terre de son frère, M. Alex Rivet, à 5 milles à l'ouest du village.

—M. le curé a fini sa visite pastorale et a annoncé, dimanche, qu'il y a maintenant 124 foyers catholiques dans la paroisse, composée de 591 âmes. Il y a 37 foyers dans le village; 36 catholiques et un protestant.

Dans la dernière année, deux foyers protestants ont été convertis.

—MM. Arthur L'Heureux, Albert Bilodeau et M. St-Arnaud ont installé un radio dans leur maison, dernièrement. M. R. Gouin est le fier possesseur d'un char neuf, un Chevrolet, Master Six. M. B. Beart a changé son Buick pour un Dodge Six.

—M. Joseph Laferté a déménagé hier sa famille en ville, où il a trouvé de l'ouvrage. M. Laferté a demeuré à Vimy pendant 10 ans.

—Léo Belland est parti, la semaine dernière pour le collège des Franciscains.

—Dimanche dernier furent baptisés: Joseph Henri Gérard, fils de M. et Mme Aimé Casavant. Furent parrains M. et Mme Joseph Ethier de Morinville;

Joseph Gérard Emile, fils de M. et Mme Benoit Gagné. Mlle Lucie Deschatelais et Antoine Lecavalliers étaient dans les honneurs. La porteuse était Mme Alexis Lavoie, grand-mère de l'enfant.

F.-AMERICAINS ELUS

PROVIDENCE — M. Aimé-J. Forand, Franco-Américain bien connu de Central-Falls a été élu au Congrès des Etats-Unis pour le premier district de l'Etat, aux élections fédérales de mardi, l'emportant par 11,452 de pluralité sur ses deux adversaires, le Congressman Charles-F. Risk, Républicain, et M. Dunn, candidat unioniste.

Le vote fut Forand, 73.547; Risk, 62.095 et Dunn, 10.587.

Un autre Franco-Américain, M. H.-A. Roberge, avocat de Woonsocket, fut élu Trésorier de l'Etat dans la vague démocratique qui balaya le Rhode Island. Il l'emporta par 158.914 voix à 135.657 contre son compatriote Tourtelot, Républicain.

C'est la première fois depuis l'élection de M. Louis Monast comme Congressman et celle de M. Félix Hébert comme Sénateur des Etats-Unis qu'un Franco-Américain est élu à Washington. C'est une belle victoire pour les Franco-Américains.

M. Alfred-U. Ménard, de Lincoln, a été réélu à la Législature d'emportant par 996 de majorité sur son adversaire républicain.

CONVERTIS AU CATHOLICISME

INDARE, Indes.—Tous les membres d'une famille indienne bien connue se sont convertis au catholicisme. Ils furent baptisés dans l'église de St-François d'Assise. Le lendemain de leur conversion ils reçurent, pour la première fois, la sainte communion.

Ces nouveaux catholiques sont au

BRIDGE A DOMICILE

L'assemblée régulière des Dames de St-Joachim eut lieu vendredi dernier et malgré la température très froide un grand nombre de Dames étaient présent.

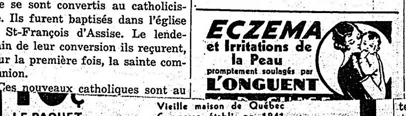
Il fut décidé que les dames organiseraient un "Telephone Bridge" et Whist pour aider à payer le chauffage de l'église et afin de faciliter tout le monde, elles ont cru bon de donner quatre jours ou chacun pourra choisir celui qui lui convient le mieux. Elles espèrent que toutes les dames de la paroisse se feront un devoir d'aider dans cette circonstance. Les détails vous seront donnés plus tard. Vous téléphonerez chez Mme Bérubé : No 26946 pour donner le résultat obtenu chez vous; les prix sont de $2.50 pour bridge et le même pour le Whist.

La SECRETAIRE

EXPOSITION UNIVERSELLE

A Rome

ROME.—La nouvelle que Rome sera le siège d'une Exposition Universelle en 1941, a été accueillie en Italie avec la plus grande satisfaction car une semblable manifestation—comme on l'observe—permettra de démontrer au monde entier quelle activité formidable l'Italie de Mussolini déploie dans l'histoire du progrès humain et quel apport constructif elle fournit à la marche de la civilisation.



DISCOURS DE MM. BROCKINGTON ET MORIN A LA RADIO-CANADA

(Suite de la page 1)

M. Léonard.-W. Brockington, conseil du roi.

M. Brockington a également assuré à ses auditeurs que la Société se proposait de contribuer à une meilleure entente entre les deux races mères" du pays.

L'allocution du président fut suivie de celle du vice-président, M. René Morin, en français. "Notre tâche, dit-il, est ardue et complexe mais nous nous proposons de la mener à bien, en ayant toujours en vue le maintien de nos traditions les plus chères, notre progrès intellectuel et social et le raffermissement de l'unité nationale; notre ambition est de servir le public radiophile canadien et nous comptons en retour sur sa loyale collaboration".

Deux relevés

M. Brockinghton, après avoir posé comme principe que la Société Radio-Canada avait l'intention de donner aux auditeurs canadiens ce qu'ils veulent, annonce que le conseil des gouverneurs a donné ordre au directeur général et à son adjoint, le major Gladstone Murray et M. Augustin Frigon, de commencer immédiatement deux relevés, dont le premier portera sur la potentialité des postes actuels et le deuxième sur l'amélioration et la plus grande variété des programmes.

On déterminera la puissance des postes et l'étendue des émissions dans le but ultime de s'assurer que les endroits éloignés ne manquent pas de service. Ceci entraînera probablement des changements de métrâge des ondes et la construction de postes très puissants en divers endroits du Canada.

Les gouverneurs ne se réuniront à Ottawa que lorsqu'il le faudra absolument. Ils tiendront des assemblées ici et là et entendront toutes les représentations qu'on voudra leur faire. La tâche immédiate qu'ils se sont assignée, c'est de voir à ce que le plus de citoyens possible, même les plus éloignés, puissent entendre les programmes. C'est encore leur procurer les meilleurs programmes.

Canaux d'émission

En Amérique du Nord, il y a 96 canaux d'émission radiophonique, dont six sont exclusivement affectés au Canada et 28 sont sujets de partage. Des six canaux exclusifs, cinq sont sujets à de graves interférences des postes mexicains. Il y a aux Etats-Unis environ 600 postes radiophoniques, dont 69 de 5,000 watts ou plus et 62 de 50,000 watts ou plus.

Au Canada, il y a 74 postes dont trois ont plus de 5,000 watts, le plus puissant étant celui de Winnipeg à 15,000 watts. Des 74 postes, la Société Radio-Canada en possède trois et en loue quatre. On espère améliorer, par voie de médiation, la situation internationale quant aux canaux d'émission.

Dans leurs allocutions, M. Brockington et M. Morin ont fait l'éloge de MM. Gladstone Murray et Augustin Frigon. M. Brockington adresse aussi des mots de félicitations à M. Hector Charlesworth, ex-président de Radio-Canada, à ses associés et à son personnel, disant que leur travail de pionniers constitue un réel accomplissement et un encouragement à ceux qui héritent du fruit de leurs labeurs.

M. René Morin

Voici le texte de l'allocution de M. Morin :

Vous venez d'entendre monsieur Brockington, présenter la Canadian Broadcasting Corporation dont il est le distingué président.

En ma qualité de vice-président, il m'incombe d'annoncer aux Canadiens de langue française que cette Société, désignée en français sous le nom de "Société Radio-Canada", vient d'entrer en fonction et de prendre charge des émissions de la Commission Canadienne de la Radio.

Cette nouvelle société a été créée par une loi spéciale du Parlement et elle sera dirigée par un conseil d'administration composé de neuf gouverneurs ou régents choisis pour représenter les différentes régions du pays.

La gestion de cette entreprise a été confiée au major Gladstone Murray, un des hauts fonctionnaires de British Broadcasting Corporation, nommé gérant général, et à M. Augustin Frigon, ingénieur en électricité, docteur ès-sciences de l'Université de Paris, un des membres de la commission royale d'enquête de 1928 sur la radiodiffusion, en qualité de gérant-adjoint.

La nomination de ces deux fonctionnaires a fait l'objet des commentaires les plus favorables et il est admis que tous deux possèdent à un haut degré, chacun dans son domaine particulier, les qualifications requises pour administrer une entreprise de cette nature.

La radiodiffusion est un merveilleux instrument de récréation artistique, de propagande et d'éducation. Le Parlement en a apprécié l'importance et il a jugé opportun que cette remarquable découverte soit contrôlée et dirigée de façon à rendre les plus grands services possibles à la population canadienne.

Postes privés

La Société Radio-Canada ne remplace pas les postes privés d'émission qui continueront d'exister, bien que sujets à un contrôle sur la nature des programmes qu'ils pourront irradier, mais elle opère pour son propre compte un réseau de postes, non dans un but de lucre mais dans l'intérêt national.

Son rôle consistera à continuer et à compléter l'oeuvre entreprise et développer par la Commission Canadienne de la Radio et à travailler à son perfectionnement.

Dans ce but, elle a mis à l'étude le projet d'établir un réseau de postes puissants situés au centre de chacune des principales régions de notre pays, et d'y ajouter une chaîne de postes locaux de moindre rayonnement, de façon qu'éventuellement, tous les groupements de population puissent bénéficier de cet important service.

La radio n'est pas un art, mais un moyen d'expression, une force de pénétration; sa vocation sous l'égide de l'Etat, est par conséquent toute indiquée. Elle se destine à servir la cause du beau artistique et de l'éducation, dans tous les milieux et dans toutes les régions du pays.

La Société s'efforcera de radiodiffuser des programmes de musique vocale et instrumentale où l'on aura le plaisir d'entendre nos meilleurs artistes.

Rôle éducateur

Elle ne saurait négliger le rôle éducateur de la radiophonie et elle espère que les auditoires désireux de se cultiver apprécieront des causeries sur l'art, les sciences, la littérature et l'histoire.

A l'occasion elle invitera des spécialistes à exposer les lois et les principes fondamentaux de l'économie politique qui affectent si profondément nos intérêts matériels et nos rapports sociaux.

Le caractère récréatif de la radiophonie ne sera pas oublié et la Société se propose de faire entendre des oeuvres dramatiques et de radiodiffuser les nouvelles et les faits du jour, en utilisant les services d'acteurs ou de diseurs dont le langage et la diction, nous l'espérons, pourront servir d'exemple.

Certaines de ces irradiations seront destinées particulièrement à nos frères en dehors du Québec, dont les intérêts nous sont chers.

Ces projets, de même que l'amélioration technique de nos postes et de nos studios, ne peuvent cependant se réaliser que graduellement, dans la mesure où nos ressources financières le permettront.

Il est à propos de rappeler à ce sujet que 40% des revenus de la Société servent à la location de fils télégraphiques qui relient entre eux les postes d'émissions répartis sur notre immense territoire et que son budget en est lourdement obéré.

Notre tâche est ardue et complexe mais nous nous proposons de la mener à bien, en ayant toujours en vue le maintien de nos traditions les plus chères, notre progrès intellectuel et social et le raffermissement de l'unité nationale; notre ambition est de servir le public radiophile canadien et nous comptons en retour sur sa loyale collaboration.

CARNET UNIVERSITAIRE

Par Titoine

Jeudi, ce fut donc l'intronisation du Président Kerr. Nos universités canadiennes-françaises étaient dignement représentées par un membre du clergé régulier et par un laïc distingué. Et par eux les sentiments des Canadiens français ont été transmis à notre éminent Président.

★

D'après tous les rapports "St-Joe's Formal", la danse annuelle des élèves du Collège (et sans aucun doute un des plus brillants événements de l'année universitaire), a été un succès bossu! C'est qu'on s'est amusé en bossus!

★

Les universitaires albertains, dimanche dernier, étaient en verve. Un groupe variant, d'après les journaux, entre deux cent cinquante et quatre cents, s'est fait un devoir d'honneur d'aller quérir au train du Canadien Pacifique un poteau de buts que les joueurs de "rugby" de l'Université de Saskatchewan avaient remporté avec eux comme trophée.

Puis ce fut la danse jubilante à travers les rues principales de notre ville et jusque dans le château Macdonald. Et tout en rigolant ainsi, l'on eut l'idée géniale(?) d'interrompre l'assemblée politico - religieuse de l'honorable M. Manning qui discourait sur la bibliomancie. Mais une autre inspiration les détourna de leur première idée et poussa les universitaires au théâtre Rialto, où ils prirent plaisir à interrompre, pendant quelques instants, une réunion communiste.

La prude université McGill qui a pris tant plaisir à propagander auprès des universités de l'Ouest, contre les manifestations anti-communistes des jeunesses montréalaises, devra donc annoncer par multiples manchettes et histoires la terrible manifestation "fasciste" des universitaires de langue anglaise en Alberta!

Il n'est pas à oublier que cette réunion (oh! scandale) a eu lieu dimanche dernier.

★

Au cours des pérégrinations de la semaine, Titoine a vu Paul Rentiers prenant la poudre d'escampette après un cours; et aussi, Jacques Vetterel dégringolant une marche ou deux de l'édifice des Arts.

Annonces Classifiées

AUX FERMIERS

Economisez, en échangeant votre blé pour de la farine garantie de première qualité. Adressez-vous à l'Agent de la "Midland Pacific Elevator," à Falher ou à Girouxville.

Occasion Exceptionnelle

Pour jeune homme canadien-français possédant capital de $1500 à $2000 à investir dans maison canadienne établie depuis plusieurs années. Position assurée. S'adresser à boite 15, a/s La Survivance.

DECES

MME CELESTINE CHEROT

Les funérailles de Mme Célestine Cherot, épouse de E. Cherot, décédée à St-Albert, lundi, le 26 octobre, à l'âge de 44 ans, ont eu lieu jeudi, le 29 oct., à 11:00 à l'église de St-Albert. L'officiant était le R. P. Gagnon, O.M.I., assisté des Pères Tardif et Simard. Les porteurs étaient MM. E. Henry, J. Iheullou, J. Rouault, G. Dron, H. Benion et J. Henry. Des offrandes spirituelles furent offertes par: Son époux et sa famille, M. et Mme S. Brandell et leur famille, M. et Mme H. Yeudall, M. et Mme E. Cherot, M. et Mme F. Ropert et leur famille, M. et Mme Hogan, M. et Mme W. Nichols, Mme A. Chavaire et fils, M. et Mme A.-B. Dolhagay, Mlle Madeline Quinn, M. et Madame Joe. P. Ronault, fils, M. et Mme Iheullou et leur famille, M. et Mme Joe Rouault père, Mlle Katherine Morrissey, M. et Mme Sam Gagnon, M. et Mme Guillaume Duigon, Plamondon, M. et Mme H. Benion, M. et Mme M. Curial, M. et Mme Gustave Dron; Les élèves de l'Ecole St-Léon, M. et Mme E. Henry, Legal, et Mlles Latulippe de St-Albert. La défunte laisse, pour déplorer sa perte, son époux, trois filles: Mmes S. Brandell et H. Yandell et Mlle Loraine Cherot et cinq fils: Robert, Léon, Albert, Jack, Emile, tous de St-Albert, sa mère et son père, M. et Mme H. Rone de Le Mans, France. Les entrepreneurs de pompes funèbre étaient MM. Connelly & McKinley.

Patronnez nos annonceurs